

REMARQUES (2)

SUR LES

PREMIERS VERSETS

DU PREMIER LIVRE

DES MACCABÉES,

OU

DISSERTATION

SUR UNE MÉDAILLE

D'ALEXANDRE LE GRAND,

DU CABINET DE L'HOTEL-DE-VILLE

DE LION.

737-40



A L I O N ,

De l'Imprimerie d'AYME DELAROCHE, seul
 Imprimeur ordinaire de la ville, rue Merciere,
 à l'Occasion.

 M. DCC. XXXIX.

124047284

THE UNIVERSITY OF
THE STATE OF NEW YORK
THE STATE LIBRARY
OF
ALBANY
DEPARTMENT OF
EDUCATION
ALBANY
NEW YORK
1888

ALBANY



A MONSIEUR

CAMILLE PERRICHON ;
Chevalier de l'Ordre du roi, Conseiller d'état
ordinaire, Prevot des marchands & Commandant
dans la ville de Lion.



MONSIEUR ;

*L'Ecrit que j'ai l'honneur de vous présenter ,
vous appartient par bien des titres. Que ne vous
doivent pas dans cette ville & la religion & les
sciences ? Protecteur de celle-là , on vous voit avec
complaisance à la tête de toutes les bonnes œuvres ;
nulle qui échape à votre zèle , à vos liberalités. La
reconnoissance vous fait rendre à celles-ci une partie
de l'honneur que vous en avez reçu : vous avez
été leur élève , vous voulez être leur Mécène.
Que pouviez - vous faire & de plus glorieux
pour elles , & de plus avantageux pour vos conci-
toiens ? Il falloit aux uns un utile délassément ,
aux autres une occupation graciense ; ils les trou-*

vent dans la belle bibliothèque, & dans le riche cabinet de médailles anciennes, que vous leur avez ouvert. C'est là où ils apprendront à goûter les avantages que vous leur procurez, & que leur postérité leur envie : elle se rapellera le siècle d'or, en lisant l'histoire la plus fidelle de vos cinq Prevotés des marchands. Aux portraits des grands hommes, que l'antiquité nous a conservé sur le métal, on ne pourra vous méconnoitre : même grandeur d'ame, même élévation de sentimens, même supériorité de génie, même dévouement pour la patrie. Leurs vertus sont les vôtres ; ils vous ont donné l'exemple, vous l'avez imité : heureuse imitation, qui fait & votre gloire & notre bonheur. J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus profond,

MONSIEUR,

Votre très humble & très
obeissant serviteur,
PANEL de la Compagnie
de JESUS.

A Lion, le 17. Fevrier 1738.



REMARQUES

SUR LES

PREMIERS VERSETS DU PREMIER LIVRE DES MACCABÉES,

OU

*Dissertation sur une médaille d'Alexandre le Grand,
du cabinet de l'Hotel-de-ville de Lion.*



Il n'est pas d'aujourd'hui que l'on accuse les anciens écrivains de l'histoire, de nous en avoir souvent imposé. Quelque intéressé que fut Flave Vopisce à défendre leur cause, puisqu'il prenoit parti avec eux, il les traite néanmoins sans ménagement; à son dire, nous avons autant de menteurs que d'historiens (a). Il n'appartient qu'aux auteurs inspirés par la vérité même, de parler toujours le langage de la vérité. Après eux, s'il est un témoignage sur, & par-conséquent recevable, ce ne peut être que celui des médailles anciennes: on ne les trouve point en contradiction avec elles-mêmes; encore moins avec l'Écriture sainte. La vérité est une, & toujours la même. Autant que les écrivains sacrés & les médailles s'accordent sur les faits qu'ils nous apprennent, autant différent-ils quelquefois des écrivains profanes, qui rapportent ces mêmes faits. C'est ce qu'il est facile de prouver, en comparant ce que nous apprend d'Alexandre le Grand, le premier livre des Maccabées, & une médaille de ce prince, du cabinet de l'Hotel-de-ville de Lion,

A 3

(a) Vopisce dans Aurelien. *Neminem scriptorum, quantum ad historiam spectat, non aliquid esse mentium.*



avec le narré des auteurs qui ont écrit la vie de ce monarque. Les paroles de l'écrivain sacré, prises dans leur sens naturel, expliquent la médaille, & contredisent les historiens; comme la médaille à son tour nous découvre le sens naturel des paroles de l'écrivain sacré, & le venge des fausses imputations des hétérodoxes.

CHAPITRE I.

Du livre premier des Maccabées.

¶ 1. *Et factum est postquam percussit Alexander Philippi, Macedo, qui primus regnavit in Gracia, egressus de terra Cethim, Darium regem Persarum & Medorum.*

Et (1) après (2) qu'Alexandre (3), fils de Philippe (4), Macédonien (5), qui régna le premier dans la Grèce (6), fut sorti du pays de Céthim (7), & qu'il eut vaincu Darius roi des Perses & des Médes (8).

REMARQUES.

(1) IL n'est pas rare de voir la conjonction *Et* au commencement des livres historiques du peuple de Dieu. Elle est à la tête des Nombres, de Jolué, d'Ezechiel &c. Origène (a) S. Augustin (b) & grand nombre de Commentateurs (c) la prennent pour un ornement de la langue Hébraïque, que les Latins ont emprunté plus d'une fois (d).

(2) *Après qu'Alexandre eut vaincu Darius.* C'est donc depuis cette époque qu'est arrivé tout ce que l'écrivain sacré va nous dire d'Alexandre. S'il ne parle pas des victoires que ce prince

(a) Orig. Hom. 19. in Num.

(b) Aug. Lib. 2. Locution. in Exod.

(c) Salmeron prolog. 16. Cantapetr. VIII. Hypot. 9. &c.

(d) Virgile, Eneide 1. 52.

Et quisquam numen Junonis adoret.

Properce, Eleg. XVII.

Et merito, quoniam potui fugisse puellam,

Nunc ego desertas alloquor halcyonas.

Paulin, Lettre 1. à Sulpice. *Et excusandum putasti, frater.*

avoit remportées sur ses voisins, ni des années qu'il avoit passées sur le trone de Macédoine avant ce tems, c'est parce que ni ces années, ni ces victoires n'eurent par elles-mêmes aucunes suites qui interessassent les Israélites. Ils furent persécutés par Antiochus, surnommé l'illustre, un des successeurs d'Alexandre dans une partie de l'empire, que ce conquérant avoit aquis par la défaite du roi des Perses & des Médes : voila pourquoi l'auteur du premier livre des Maccabées remonte aux victoires d'Alexandre sur ce roi, comme à la source, quoique éloignée, des malheurs du peuple Juif.

(3) L'ancien Commentateur d'Homère (a) dérive le mot, Alexandre, du Grec ἀλέξει *secourir*, & ἀνὴρ *un homme*. Que ce soit là, à la bonne-heure, l'étymologie du nom du fils de Priam; rien de semblable n'a pu le faire donner au fils de Philippe : de sa naissance il fut appelé Alexandre. On voulut sans doute faire revivre en sa personne le nom de son quatrième aïeul. Il nous reste trois médailles de cet ancien roi de Macédoine; leur rareté m'engage à les faire connoître.

Autour d'un carré divisé en quatre parties égales, on lit ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ. Monnoie d'Alexandre.

Le revers n'a point de légende; on y voit un homme debout, tenant de la main droite un cheval par les rênes; il a deux javelots dans sa main gauche. *Arg. Max. Mod.* Dans le cabinet de Mr. Lebret.

Un carré, comme dans la médaille précédente, avec la même légende.

Sur le revers, un cavalier; de la main droite il porte deux javelots, de la gauche il tient la bride de son cheval: entre les jambes du cheval il y a une grenouille. *Arg. Max. Mod.* Dans le cabinet de M. de Bosanquet, à Londres.

La Tête de Jupiter couronnée de laurier.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΤ. Un cheval au milieu d'un carré. *Arg. Max. Mod.* Goltzius.

(4) *Fils de Philippe* roi de Macédoine, & non pas de Nectanébe roi d'Egypte, ainsi que l'insinuent Plutarque (b),

(a) Sur ces paroles, τῶν ἀλλοτρίων παρὶς ἑξῆς.

(b) Plutarq. dans la vie d'Alexandre §. 2.

Sidoine (*a*), Solin (*b*); ni de Jupiter Ammon, comme Aulu-Gelle (*c*) & Quinte-Curce (*d*) le racontent; ni d'un gros serpent, au dire de Justin (*e*). Des médailles de ce prince ont probablement fait naître à ces auteurs l'idée de ces contes ridicules. Quelques-unes le représentent avec des cornes sur la tête, telles qu'on les donne à Jupiter Ammon (*f*). Sur le revers des autres, il y a un serpent, qui sort d'une corbeille. J'ai dit dans mes *Cistophores* (*g*), ce que signifie ce serpent, & à quelle occasion il a été mis sur ces médailles.

(5) On ne pouvoit méconnoître la patrie, ni les états d'Alexandre, puisqu'il étoit fils de Philippe, & qu'il étoit sorti du pais de Céthim, pour faire la guerre à Darius. L'une ou l'autre de ces notions étoit plus que suffisante pour désigner la Macédoine. Pourquoi donc l'écrivain sacré dit-il encore de ce prince, qu'il étoit Macédonien? Seroit-ce un pléonasme? non. La plus grande partie des peuples de l'Asie mineure portoient anciennement le nom de Macédoniens. Tels étoient les Caduëniens dans la Lydie, les Hyrcaniens dans l'Ionie, les Aschilaces dans l'Æolide, les Mysiens dans la Mysie, les Dociméens dans la Phrygie (*h*). Ils étoient même plus connus sous ce nom générique, que sous celui qui les distinguoit entre eux les uns des autres. Artaxerxe, roi des Perses, dans sa lettre circulaire aux gouverneurs des provinces de son empire, accuse Aman, d'avoir voulu mettre les Macédoniens en possession de son trône

(*a*) Sidoine *Carm.* II. & IX.

(*b*) Solin XIV.

(*c*) A. Gelle XIII.

(*d*) Q. Curce IV.

(*e*) Justin XI-11.

(*f*) Tristan *Comm. hist.* Tome I. p. 365. & 696. Montfaucon, *Antiq. expl.* Tom. I. p. 45. Tab. XIV.

(*g*) *De Cistophoris*, pag. 85.

(*h*) *Macedones Caduëni*. Plinio V-30. *Macedones Hyrcani*; Idem V-31. *Quique Moseni sunt Macedones Hyrcani vocantur*. Tacit. *Annal.* II. *Macedones Aschilaca*. Plin. V-32.

Ces Peuples conservèrent leurs anciens noms, même sous les Empereurs Romains. On a des Médailles,

De M. Aurele. ΔΟΚΙΜΕΩΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ, Cybele assise sur un lion. Æ. I. Holstenius.

De Commode. ΣΤΡΑ ΔΟΥΕΤ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ ΥΡΚΑΝΩΝ ΜΑΚΕΔ. La tête d'Hercule, coëffée des dépouilles d'un lion. Æ. Max. Mod. Le Bret.

De Philippe le jeune. ΕΠ ΑΥΡ ΓΑΥΚΩΝΟΣ Ε ΜΕΓ ΑΡΧ Α ΒΛΑΥΝΔΕΩΝ ΜΑΚΕ. Apollon dans un temple. Æ. Max. Mod. Vaillant.

ne (a) du tems d'Esther, les Macédoniens de l'Europe, renfermés dans les bornes étroites de l'Emathie, éloignés de la Perse, & à peine connus dans le monde, faisoient trop petite figure pour donner de l'ombrage à Artaxerxe. Il n'en étoit pas de même des Macédoniens Asiaticques; plus d'une fois ils avoient été en guerre avec les Persans; c'est d'eux seuls dont Artaxerxe parle dans sa lettre.

Long-tems après la guerre de Troïe, ces Asiaticques, trop reserrés dans leur patrie par la multitude de leurs compatriotes, cherchèrent à se mettre au large; ils envoïerent à diverses reprises de nombreuses colonies en Europe (b). Un de ces effains aborda sur les cotes de l'Emathie, où il s'établit environ trois cent ans avant Artaxerxe. Le nom de Lydias, que ces nouveaux débarqués donnèrent à un fleuve de cette petite province, me porte à croire qu'ils sortoient de la Lydie. Telle fut l'origine des Macédoniens en Europe: origine Asiaticque, que l'écriture sainte rapelle à l'occasion d'Aléxandre.

(6) *Qui régna le premier dans la Grèce.* Quoi donc, Aléxandre ne tenoit il pas de son père Philippe la couronne de Macédoine? Sicyone, Argos, Mycène, Lacédémone, Thèbes n'avoient-elles pas eu leurs rois? Voila ce que Luther & Calvin objectoient contre la canonicité du premier livre des Maccabées. Que ne consultoient-ils le texte Grec? il leur auroit aprit que πρότερος & πρώτος sont des termes synonymes, puisqu'il dit ici ἐβασίλευσεν πρότερος ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, & au Chap. VI-2. du même livre, il répète la même chose: ὃς ἐβασίλευσε πρώτος ἐν τοῖς Ἑλλησι. On peut donc ainsi rendre le texte des Maccabées: Qui avoit auparavant régné dans la Grèce. C'est la version de Variable: *Cum prius rex fuisset in Grecia*; elle s'accorde avec le manuscrit de la Bibliothèque du roi d'Angleterre: ἐβασίλευσεν πρότερον ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. L'accusation de Calvin & de Luther porte donc à faux. Cette reponse, qui est plus que suffisante pour eux, car elle est sans replique, ne me satisfait pas cependant, parce qu'elle semble insinuer que la Vulgate n'est pas assez exacte.

(a) Au Livre d'Esther XVI-10.

(b) Voyez Thucydide, Strabon, &c.

Avant Aléxandre, que de rois la Grèce ne vit-elle pas dans son sein ? Un Admette chez les Moloffes, un Aminandre chez les Athamanes, les Eacides dans l'Épire, &c. On fait les noms & la suite de ceux qui ont régné à Athènes, à Corinthe, &c. Mais leur domination s'étendit-elle bien loin ? ordinairement elle étoit renfermée dans le district de la ville, où ils faisoient leur résidence (a). Le royaume le plus grand n'excédoit pas souvent les bornes d'un canton, ou d'une petite province (b). De tels rois méritoient-ils de porter un nom si auguste ? Quoiqu'ils aient régné dans un canton de la Grèce, jamais on ne produira aucun auteur profane, qui dise d'eux sans restriction, comme l'Écriture sainte le dit d'Aléxandre, qu'ils ont régné dans la Grèce. Mais si Aléxandre a régné dans la Grèce, il a donc régné dans toute la Grèce ; il est donc le premier qui régna dans la Grèce. Ce fut par la conquête de cette partie de l'Europe, qu'il préluda à celles de l'Asie, de la Perse, &c. Quand même l'Écriture sainte ne nous auroit pas appris que la Grèce a été soumise à ce prince, nous le saurions par les médailles, que la plupart des villes Grecques ont fait fraper à son honneur, comme à leur souverain. Ces médailles (c) s'accordent avec l'écrivain sacré à contredire en ce point les auteurs profanes.

(a) Strabo. X.

(b) *Præfectura, quas spartanias vocant, singula regna quondam.* Plinius VI-10.

(c) La tête de Pallas couverte d'un casque. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La victoire debout, avec une couronne à la main droite, & un trident à la gauche ; dans le champ, les lettres ΜΥΡ en monogramme, c'est-à-dire ΜΥΡΡΙΝΙΩΝ, à Myrine, dans l'île de Lemnos, où cette médaille d'or a été frappée. Dans le cabinet de Mylord Duc de Devonshire.

Sur une autre médaille semblable, ΑΧΑΪΩΝ, c'est-à-dire, Monnoye des Achéens. Aur. Lébret. Ces lettres ΑΧ se trouvent réunies en monogramme sur plusieurs autres médailles de ce prince ; Goltzius *Græc. Tab. VIII.* Beger *Thes. Brandenburg. Tom. I. pag. 445.* Haym. *Thes. Britann. Tom. II. pag. 96.* M. Schlaëger, de *Numo Alexandri, Tab. III.* leur donnent la même interprétation.

Sur d'autres médailles d'argent d'Aléxandre, ΚΕΦΑΛΗΝΙΩΝ, c'est-à-dire, à Céphalénie, une des îles de la mer Ionienne. *Sylloge Numism. Londini, 1702.*

M & plus haut ΦΙ en monogramme, au milieu d'une couronne ; c'est-à-dire, à Médéon en Phocide. *Μέδων δ' ἐστὶν Φωκίως ἐν τῷ Κρισσαίῳ ἡλίπῳ.* Strabo, IX. Dans le riche cabinet de M. l'Abbé de Rothelin, à Paris.

ΑΡΓΕΙΩΝ, c'est-à-dire, à Argos, dans le Péloponnèse. Dans le Cabinet de S. A. M. le prince de Saxe-Gotha. Sur une autre médaille de M. de Rothelin, ΑΡ en monogramme, que M. Schlaëger explique de la ville d'Argos.

ΚΟΡΙΝΘΙΩΝ, à Corinthe. De Rothelin. *Nonnii Comm. 32-9.*

ΜΑ, & sur une autre ΜΑΡΑΘΩΝΙΩΝ, à Marathon, dans l'Attique. M. Chiflet Conseiller ne Parlement, à Besançon.

ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ, à Leucas, dans l'Acarnanie. *Nonnii Comm. 32-11.*

(7) Fut sorti du païs de *Cethim*. Quelque partagés que soient les Interprètes sur la signification du mot, *Cethim*, on ne peut disconvenir que l'Écriture sainte ne désigne par ce nom un païs maritime : elle ne s'en sert presque jamais sans parler en même tems de la mer, des îles, ou de vaisseaux. Que ce païs maritime soit tantot l'Italie, tantot les cotes de la Pouille, de l'Égypte, ou de la Lybie, ou les îles de la Grèce en général, ou celles de Chypre ou de Crète en particulier (a); on ne peut le méconnoître ici, où il dénote nécessairement la Macédoine. Suidas (b) dit que du mot *Cethim* est venu celui de *Μακεδονία*, & dans la Dialecte Attique *Μακεδονία*, en Latin *Maceta*, nom sous lequel les Macédoniens sont connus (c), & d'où l'on a formé celui de *Macedo*, parce qu'au raport du grand Etymologique, les peuples de la Macédoine se servoient communément de la lettre δ à la place de la lettre τ. Mais pourquoi recourir à ces preuves? L'auteur du premier livre des Maccabées n'en fournit-il pas une qui est demonstrative? c'est en parlant de Philippe & de Persès, les deux derniers successeurs d'Alexandre dans le royaume des Céthéens (d). Philippe fut vaincu par T. Quinctius Flaminius; Paul Emile défit Persès: avec lui finit le royaume de Macédoine.

(8) Qu'il eut vaincu Darius roi des Perses & des Mèdes. Sur quelques éditions Grecques on lit *ἔπειτα τὸ παραλαβὴν, ἐπὶ παραλαβῆ, καὶ ἐλασίλευσεν αὐτὸν αὐτὸν, (e) c'est-à-dire, après qu'il eut vaincu (Darius) qu'il l'eut terrassé, qu'il se fut mis en possession de son trône. Toutes ces expressions nous marquent les différentes victoires d'Alexandre sur le roi des Perses & des Mèdes. Daniel les avoit prédites à peu-près dans les mêmes termes (f), lorsqu'il dépeignit ce conquérant comme un belier, qui devoit frapper, renverser & fouler aux piès Darius, qu'il désigne par le belier.*

(a) Genes. X. 4. 5. *Elisa & Tharsis, Cethim, & Dodanim, ab his dirivsa sunt insula gentium.* Aux Nombres XXIV-24. *Venient in trieribus de Italia.* Les Septante disent *de manu Citiorum*; le texte Hébraïque *e manu Cethim*; le Chaldaïque *de Apulia*. Isaïe XXIII-1. *Ululate naves maris de terra Cethim.* Daniel 11-30. *& venient super eum trieres, & Romani*; les Septante lisent *egredientes Citii, & vatable naves Cypra.*

(b) Au mot *τ. ε. σ.*

(c) Aufone, *Epigr. II. Stacc. Achil. II.*

(d) Liv. I. des Macc. VIII-5. *Et Philippum & Persen Cetheorum regem.*

(e) Celles de Sixte V. & d'Alcala.

(f) Daniel VIII-7.

Dion Chrysoſtome (*a*) donne à Darius le ſurnom de Codoman ; il ajoute que de cabartier ce prince étoit devenu roi de Perſe. Selon Diodore (*b*), Arſame, frère du roi Artaxerxe , étoit père de Darius. Plutarque (*c*) dit au contraire qu'il étoit fils d'un eſclave. Conciliera , qui voudra , ces auteurs.

V. 2. *Conſtituit praelia multa ,* Il donna pluſieurs batailles
 & *obtinuit omnium munitiones ,* (1) , il prit les villes les plus
 & *interfecit reges terra.* fortes de toutes les nations (2) ;
 il tua tous les rois de la terre (3).

REMARQUES.

(1) On peut dire de lui avec plus de juſtice, que Ciceron ne le diſoit de Pompée, qu'il avoit lui ſeul donné plus de batailles, que les autres n'ont vu de fois l'ennemi ; plus remporté de victoires, que les autres n'en ont lu dans les relations ; plus conquis de provinces, que les autres n'ont ſouhaité d'en conquérir (*d*), ou comme Q. Curce (*e*) le faire dire à Alexandre même , que les autres n'ont pris de villes.

(2) Comment ſavoir le nombre des villes les plus fortes de toutes les nations , que prit Alexandre , & le tems qu'il mit à les aſſieger ? Il demeura ſept mois devant la ville de Tyr ; deux, devant celle de Gaza. On ignore quelle fut la durée des ſièges d'Alicarnaffe , que la nature avoit fortifiée , & que Mnémon défendoit avec une nombreuſe garniſon ; de Milet , qu'il força à ſe rendre à la vuë de l'armée Perſane ; de la fortereffe de Siſimétris , placée ſur un rocher ſi eſcarpé , ſi élevé, que les oiſeaux ſeuls , diſoit-on , pouvoient y entrer ; de celle d'Aornos , dont Hercule avoit inutilement voulu ſe rendre maître. Combien d'autres villes fortifiées dans toute la Perſe, la Médie, la Bactriane, les Indes & les autres états de toutes les nations guerrières de l'Orient, qui ſ'opſerent aux progrès des armes victorieuſes

(*a*) Dio Chryſ. Orat. IV. de Regno.

(*b*) Diod. de Sicile Liv. XIX.

(*c*) Plutarq. De fort. Alex. Or. I.

(*d*) Pour la loi Manilia 27.

(*e*) Q. Curce liv. VI.

d'Alexandre ? En rétablissant Porus sur son trone , il agrandit son royaume de quinze provinces & de cinq mille villes (a). Alexandre les prit-il toutes sans en assiéger du moins une partie ? Les historiens y pensoient-ils , quand ils nous ont dit que ces conquêtes furent le fruit de cinq à six campagnes ?

(3) *Il tua tous les rois de la terre.* Ce n'est pas encore une fois ce que les auteurs profanes nous débitent. A les entendre , Alexandre ne fit mourir que le roi des Musicans , en punition de sa révolte (b).

¶. 3. *Et pertransiit usque ad fines terra; & accepit spolia multitudinis gentium; & siluit terra in conspectu ejus,*

Et il passa jusques à l'extrémité du monde (1) ; & il s'enrichit des dépouilles des nations [2], & toute la terre se tut devant lui. (3)

REMARQUES.

(1) *Il passa jusques à l'extrémité du monde.* Il n'y a rien d'outré dans cette façon de parler : les anciens ne connoissoient rien au de-là du Gange & de l'Océan Indien (c) ; ce furent les bornes naturelles de l'empire d'Alexandre (d) : il les auroit portées plus loin , s'il y eut trouvé d'autres états à conquérir.

Qu'il y ait , à la bonne-heure , de l'hyperbole dans cette expression ; elle est du gout des Orientaux. Quoique la puissance de Salomon fut presque renfermée dans l'enceinte de la Judée , l'Écriture ne lui détermine d'autres limites , que celle de la terre (e). Ainsi Virgile étend l'empire d'Auguste *extra anni solisque viam* (f). Eschine dit qu'Alexandre le Grand porta ses conquêtes plus loin que le Septentrion , presque au de-là de la terre habitable (g).

(a) Plutarq. De fortitud. Alex.

(b) Q. Curce IX. 8.

(c) Virgile Eneid. VI-794. *Ad Garamantas & Indos.*

(d) Vide Livium , Justinum &c.

(e) Pl. L-XXI. *Usque ad terminos orbis terrarum.*

(f) Virgile , Eneid. VI. 796.

(g) Eschine contre Ctésiphon. pag. 298. ἢ δὲ Ἀλέξανδρος ἕξα μὲν ἀπέπεσε καὶ τὸ οὐρανὸν ἐλίθει πᾶσι μεδουσένοι.

(2) *Et il s'enrichit des dépouilles des nations.* A ne compter que l'or & l'argent qu'Alexandre trouva dans les tresors de Darius à Suse , à Pasargade , à Arbèle , à Babylone & à Persépolis , selon la suputation qu'on en a faite (a) , il y avoit trois cent millions d'écus d'or. Mais où n'ira pas cette somme déjà si prodigieuse , si on y ajoute les richesses de tous les états & de tous les roïaumes des Indes , dont ce prince s'empara ?

(3) *Et toute la terre se tut devant lui.* Ce fut l'effet que produisit la grandeur & la rapidité de ses victoires : son nom répandit la terreur chez toutes les nations ; jusques-là que les plus éloignées , celles - là mêmes , qui paroïssent avoir le moins à craindre de lui , ambitionnèrent son alliance , & la rechercherent avec empressement. De ce nombre furent les Afriquains , les Espagnols , les Gaulois , les Sardiniens , la plupart des peuples de l'Italie (b). Les Romains eux-mêmes eurent part à la peur générale , quoiqu'en dise Tite-Live (c) ; leurs ambassadeurs présentèrent à Alexandre une couronne , au nom de la République (d).

V. 4. *Et congregavit virtutem & exercitum fortem nimis : & exaltatum est , & elevatum cor ejus.*

Et il n'admit dans ses troupes que des soldats d'une valeur éprouvée , dont il forma une armée très forte (1) : son cœur s'éleva & s'enfla. (2).

REMARQUES.

(1) *Et il n'admit dans ses troupes que des soldats d'une valeur éprouvée , dont il forma une armée très forte.* Il l'avoit déjà fait , lorsqu'il se détermina à la guerre. Nul de ses soldats qui n'eut l'expérience & la valeur d'un général. A voir la tête de son camp , on auroit dit qu'il n'étoit composé que de vieux sénateurs. Il falloit avoir blanchi sous le casque , pour parvenir au commandement d'un escadron , ou d'un bataillon ; le plus jeune des capitaines avoit au-moins soixante ans. Ils étoient , chacun , plus

(a) Glarean. apud Rader. ad Cap. XXV. Lib. III. 2. Curcii.

(b) Justin XII-13.

(c) Tite-Live IX.

(d) Clitarque dans Plîne III-5. Photius Cod. 224. § 27. Arrian VII.

attentifs aux moïens de remporter la victoire, qu'à pourvoir à leur sûreté, en cas de défaite (*a*). La conservation & la gloire de leur chef, qui leur tenoit lieu de père, leur étoit plus précieuse que la leur propre. Alexandre combattoit toujours à leur tête, donnoit le premier dans le gros des ennemis, & ne vouloit pas que ses soldats s'aperçussent des dangers auxquels il s'exposoit (*b*). De quoi ne sont pas capables de telles troupes, sous un tel général ? L'écrivain sacré nous apprend ici que pour réparer ses pertes, Alexandre recruta son armée, & l'augmenta considérablement de l'élite des soldats des princes qu'il avoit vaincu.

(2) *Son cœur s'éleva & s'enfla.* Qu'il est difficile à l'homme de ne pas se méconnoître, lorsque tout réussit au gré de ses desirs ! La prospérité est pour lui une ivresse : il ne peut être en même tems heureux & raisonnable. Alexandre en est un exemple mémorable ; exemple trop souvent renouvelé.

Ce fut peu pour lui d'exiger qu'on l'appella roi de tous les païs & de toutes les nations (*c*) ; il voulut encore qu'on lui rendit les honneurs divins (*d*), & qu'on le reconnut pour un Dieu [*e*], pour le fils de Jupiter Ammon [*f*]. S'il se fit représenter sur ses médailles avec une corne de belier, ce n'étoit pas pour annoncer la divinité de la prétendue origine, ainsi que le conjecturent quelques savans Antiquaires. Parce que les rois ses successeurs en Egypte, en Syrie, en Macédoine, en Thrace, ont sur l'oreille la même corne de belier, dira-t-on que l'extraction de ces princes étoit divine, ou qu'ils aient voulu le donner à croire ? Le dira-t-on des rois de Cyrène, Battus IV, Arcesilaüs IV. (*g*), qui sont de beaucoup antérieurs à Alexandre, & desquels il paroît avoir emprunté ce symbole de puissance, d'autorité, de commandement ? car c'est là ce que signifie cette corne sur ces médailles (*h*).

(*a*) Justin XI. 6. Q. Curce &c.

(*b*) Justin la même.

(*c*) Justin XII.

(*d*) Q. Curce VIII-5.

(*e*) Q. Curce VIII-7.

(*f*) A. Gelle XIII-14. Elïen II-19. & V-2.

(*g*) Leurs médailles les représentent avec une corne de belier.

(*h*) Redan Comm. p. 133. Borremans. Variar. Lect. XIX.

De toutes les médailles d'Alexandre, une des plus belles est sans doute celle du cabinet de M. le Comte de Frontenai. Le revers représente un homme debout, à côté d'un cheval qu'il retient par la bride. La légende est en caractères étrangers & inconnus; preuve évidente que la médaille n'a pas été faite dans la Grèce, ni dans l'Asie. Il seroit cependant difficile d'en trouver une plus correcte, plus expressive, plus artistement gravée. Elle pourroit être un chef-d'œuvre de Pyrgotele, qui a su nous faire connoître l'enflure du cœur d'Alexandre, dans le portrait même de ce prince. On ne sera pas fâché de le voir.



L'Epigramme, que Plutarque nous a conservée (a), convient peut être mieux à ce portrait, qu'à la statue de ce conquérant, pour laquelle elle fut faite.

Il dédaigne les Dieux jusques dans son image ;
Le bronze en copiant son superbe maintien,
Semble aussi lui preter ce fastueux langage :
Régne, grand Jupiter ; l'Olympe est ton partage ;
Je n'en suis point jaloux, quand la terre est le mien.

¶. 5. *Et obtinuit regiones gentium, & tyrannos : & facti sunt illi in tributum.* Et il dompta les peuples [1], & les rois [2] & il se les rendit tributaires [3].

REMARQUES.

(1) *Et il dompta les peuples.* Rien ne put tenir contre les armes victorieuses d'Alexandre. Il n'attaqua aucun ennemi sans le

(a) Plutarq. de fortitud. Alexand. Orat. I.
ἀυδισάντι δ' οὐκ ἔχουσιν εἰς Δία λυβίσσον
ἔστι ἢ π' ἰμοὶ τιθίμαι Ζεῦ, σὺ δ' ἄνακτον ἔχεις

le vaincre, il n'assiégea aucune ville sans la prendre, il n'entra dans aucun pais sans le subjuguier (a). Plus grand que sa fortune, il mérita ses faveurs par son activité, il les égala par ses actions héroïques, il les surpassa par ses belles qualités. Il est parvenu à ce point de gloire, que jamais personne n'a osé aspirer à sa bravoure, ou envier son bonheur [b].

[2] *Et les rois.* Le texte porte *Et les tyrans*. Ce nom n'avoit rien d'odieux chez les anciens; ils ne mettoient point de différence entre un roi & un tyran [c]. Il paroît cependant qu'ils donnoient plus communément le nom de rois aux princes qui avoient un état à gouverner; & celui de tyrans à ceux, dont l'autorité absoluë, ou du-moins perpétuelle ne s'étendoit que sur une ville, qui avoit auparavant jouï de sa liberté [d].

(3) *Et il se les rendit tributaires.* Justin (e) ne donne à Alexandre, de revenu fixe & annuel, que trente mille talens. Ces talens, fussent-ils d'or, montent à une somme bien modique pour Alexandre le Grand, & prouvent que Justin n'étoit pas bien informé. En changeant de souverain, les Persans ne changèrent pas de condition. Les droits & les revenus de la couronne de Perse furent les mêmes sous Alexandre, qu'ils l'avoient été sous Darius. Or les Indiens païoient annuellement à cette couronne trois cent soixante talens d'or (f), ou huit millions trente-six mille pistoles. Les cent vingt-sept provinces de la Perse, étoient au-moins taxées dans les impositions ordinaires & annuelles à douze mille quatre cent vingt talens d'or, ou cinquante & un millions deux cent trente & un mille cinq cent livres Tournois (g). Briffon porte ces revenus encore plus loin (h)

(a) *Cum nullo hostium unquam congressus est, quem non vicerit; nullam urbem obsedit, quam non expugnaverit; nullam gentem adiit, quam non calcaverit.* Justin XII-16.

(b) *Fortunâ suâ major, successus ejus provocavit ut strenuus, equiparavit ut meritis, superavit ut melior, solusquæ sine emulo clarus adeo, ut nemo audeat virtutem ejus sperare, vel optare fortunam.* Apulée Liv. II. Florid.

(c) *Tyranni & regis nulla fuit discretio.* Servius ad *Aeneid.* VII.

(d) *Omnes autem habentur & dicuntur tyranni, qui potestate sunt perpetua, in civitate, qua libera fuit.* Probus dans la vie de Miltiade.

(e) Justin XII-1.

(f) Herodote Liv. III. Salien, sur l'année 3533.

(g) Salien, là même.

(h) *De regno Persico.* Lib. II.

A coté de la chambre du roi, il y en avoit deux autres ornées chacune de cinq lits ; dans l'une, sur chaque lit, on gardoit toujours cinq mille talens d'or ; & dans l'autre, trois mille talens d'argent. Ces sommes provenoient des tributs annuels, de même que la maison d'or, dont parle Philostrate, la chaise, le lit, le plancher, les lambris, la vigne d'or qu'Apulée a tant vanté. A tout cela ajoutez le tribut que les Armeniens paioient en chevaux (a), les Ethiopiens en ébène & en hyvoire (b). La maison du roi étoit entretenüe pendant quatre mois aux dépens du département de Babylone ; les peuples de l'Asie faisoient cette dépense pendant les huit autres mois de l'année (c).

En Europe, en Afrique, dans les Indes, combien de provinces & d'états indépendans de l'empire des Perses, qu'Alexandre avoit conquis ? A quelles sommes ne devoient pas monter les tributs annuels auxquels il les avoit taxé ?

¶ 6. *Et post hæc dicitur in lectum, & cognovit quia moreretur.* Après cela, il tomba malade, & il reconnut qu'il devoit bientôt mourir.

REMARQUES.

L'historien sacré ne dit pas de quelle maladie Alexandre mourut. Les auteurs profanes ne sont pas d'accord entre eux sur la cause de sa mort. Les uns veulent que ce soit de l'excès de vin. Alexandre aimoit à boire ; il ne se piquoit pas moins de remporter la victoire sur des convives à table, que sur des ennemis dans un champ de bataille. Après une terrible nuit passée dans la debauche, chez Médius, Theffalien (d), on lui proposa une nouvelle partie. Il s'y trouva vingt personnes : on se remit à table ; ce fut bientôt à qui boiroit davantage. Alexandre but à la santé de chaque personne de la compagnie, & fit

Darius, fils d'Hyaspes, soumit les Persans au tribut : il partagea ses états en plusieurs départemens ou Satrapies, & leur assigna leur cote-part de la taxe qu'ils devoient annuellement paier au tresor royal. On n'y fermoit l'or & l'argent, qui provenoient des tributs, qu'après les avoir fait fondre dans des pots de terre. Herodote Liv. III.

(a) Xenophon Liv. IV.

(b) Pline XII-4.

(c) Briffon. Liv. I. *De regno Pers.*

(d) Arrian VII. Justin XII-13.

ensuite raison à tous les vingt, l'un après l'autre. Après tout cela, se faisant encore apporter la coupe d'Hercule (a), qui tenoit six bouteilles, il la but toute pleine, en la portant à un Macédonien de la compagnie, nommé Proteas, & un peu après il lui fit encore raison de cette énorme razade. Mais comme s'il eut été frappé à ce moment d'un coup mortel, ne pouvant plus tenir cette coupe, il la laissa échaper de ses mains & se jeta sur son couffin, en poussant un cri aigu, que la douleur lui arrachoit (b).

Selon d'autres auteurs (c), Alexandre mourut de poison. Près de Nonacris, une des villes d'Arcadie, des rochers distilloient des eaux, qui dissolvoient les métaux, & rompoient les cristaux. C'est ce qui les fit appeller *eaux du Stix* (d). Elles étoient un poison si subtil & si violent, qu'on ne pouvoit les garder ou les transporter que dans des vases faits de la corne du pié d'un cheval, (e) d'un ane de Scythie (f), ou d'une mule (g). Aristote, qui craignoit le même sort que celui de Callisthènes, imagina ce poison, & le fit donner à Alexandre, son souverain & son élève. En haine de ce parricide, l'Empereur Antonin, fils de Septime Severe, fit bruler les écrits de ce Philosophe [b], qu'on n'a pas flaté dans cette Epigramme.

*Doctorem ingratus calamo, dominumque veneno
Obruit, igne patrum dogmata, nos tenebris.*

*¶. 7. Et vocavit pueros suos
nobiles qui secum erant nutriti à
juventute sua: & divisit illis reg-
num suum, dum adhuc viveret.*

Et il appella les grands de sa cour, qui avoient été nourris avec lui dez leur jeunesse (1), & il leur partagea son royaume, lorsqu'il vivoit encore [2].

REMARQUES.

(1) Et il appella les grands de sa cour, qui avoient été nourris avec lui dez leur jeunesse. Arrian se trompe, quand il dit que

(a) Athenée X-2. Plut. Senèque Lett 83. Macrob. Sat. V-21. Athen. XI-17.

(b) Diodore de Sicile Liv. XVII.

(c) Justin XII-14. Q. Curce X-10. Pline H. 103. & XXX-16. Arrian VII.

(d) Pline, la même Pausanias Arcad. Elian X-40. &c.

(e) Justin. Pausanias.

(f) Elian, la même.

(g) Arrian, Pline, Vitruve VIII-3.

(h) Dion. Liv. LXXXVII.

Philippe est le premier souverain , qui ait fait élever à sa cour la jeune noblesse de ses états (*a*). Cet usage étoit en Macédoine , presque aussi ancien que la monarchie. Alexandre se conforma aux réglemens établis par les rois ses prédécesseurs , lorsqu'il fit punir Hermolaus (*b*). Ce page avoit eu la témérité de tuer à la chasse un sanglier , que le prince étoit sur le point de forcer , après l'avoir long-tems couru. Salomon fit élever Roboam avec les jeunes pages de sa cour (*c*). On en dit autant de Sésostris (*d*).

(2) *Et il leur partagea son royaume , lors qu'il vivoit encore.* La contradiction ne peut être plus grande qu'elle l'est ici , entre l'histoire sacrée & la profane. Que nous dit celle-ci ? Écoutons Quinte-Curce ; il n'est que l'écho de ses confrères.

„ Quand ils le virent , ils se prirent tous à pleurer , & l'on
 „ eut dit que ce n'étoit pas le roi qu'ils voioient , mais son
 „ corps prêt à être porté en terre. Et ceux qui étoient auprès
 „ de lui , paroissant encore plus affligés , il jeta les yeux sur
 „ eux , & leur demanda où ils trouveroient après sa mort un
 „ roi digne de tels hommes ? C'est une chose admirable que ce
 „ prince ainsi foible , & tout mourant qu'il étoit , se tint tou-
 „ jours au même état , auquel il s'étoit mis pour recevoir son
 „ armée , jusqu'à ce que tous ses soldats , jusqu'au dernier , lui
 „ eussent fait la révérence. Et quand il leur eut dit adieu , il
 „ s'étendit dans son lit , comme s'il n'eut eu plus rien à faire
 „ qu'à mourir : & faisant approcher ses confidens de plus près ,
 „ parceque la voix commençoit à lui manquer , il tira son an-
 „ neau du doigt , & le donna à Perdicas , lui commandant de
 „ faire porter son corps au temple d'Ammon. Puis , comme ils
 „ lui demandèrent à qui il laissoit l'empire , il répondit , au
 „ plus digne ; mais qu'il prévoioit que sur ce différent on lui
 „ préparoit d'étranges jeux funebres. Et Perdicas lui aiant de-
 „ mandé , quand il vouloit qu'on lui rendit les honneurs divins :
 „ lors , dit-il , que vous serez heureux. Ce furent ses dernières
 „ paroles , & bien-tôt après il rendit l'esprit (*e*).

(*a*) Arrian Liv. IV.

(*b*) Q. Curce VIII. 7.

(*c*) III. des Rois XII. 8.

(*d*) Diodore de Sicile II. 1.

(*e*) Q. Curce X. 5, de la Traduction de M. de Vaugelas.

Pour concilier des récits si oposés , & rapprocher l'historien sacré des auteurs profanes , à quelles interprétations forcées n'ont pas eu recours des écrivains , dont la plus-part étoient encore plus recommandables par leur pieté éminente , que par leur profond savoir ? Les uns (*a*) disent qu'Alexandre partagea ses états , comme un chef de famille , qui meurt sans faire de testament , est censé partager ses biens entre ses enfans , sans avantager l'un plus que l'autre. Les autres (*b*) soutiennent que par là même que ce prince mourant remit son anneau à Perdiccas , il l'institua son héritier , ou lui conféra du-moins le pouvoir de faire le démembrement de son roïaume.

Ce partage , de l'avis de Redan (*c*) , pourroit s'entendre des dernières volontés d'Alexandre , lors-qu'il répondit aux grands de sa cour , qu'il nommoit pour son successeur le plus digne de lui succéder. Si par ces paroles le roi n'instituoit qu'un héritier universel , il est évident , conclut ce savant , qu'il ne demembra pas ses états ; mais s'il apelloit à sa succession celui qui se trouveroit dans chacun de ses roïaumes le plus digne d'en porter la couronne , on peut dire , poursuit cet auteur , qu'il les a réellement , quoique peu nettement partagés.

D'autres (*d*) croient pouvoir dire qu'Alexandre fit ce partage pendant sa vie , parce-qu'il avoit nommé aux gouvernemens de ses provinces , & qu'on veut bien suposer qu'après sa mort , par déference à son choix , on laissa ces gouverneurs dans leurs départemens , où ils se rendirent dans la suite absolus & indépendans. J'appelle de ces interprétations à Mrs. nos Avocats.

Par desespoir de cause , le blasphème n'a pas été épargné. On en est venu jusqu'à dire que l'écrivain sacré , c'est-à-dire , la Vérité même , a parlé en cela plutôt suivant l'opinion vulgaire , que selon l'exacte vérité (*e*).

D'un trait de plume on a tranché la difficulté. Comment ? l'Écriture sainte dit qu'Alexandre partagea ses états , lors-qu'il

(*a*) Oriolanus &c.

(*b*) Serrarius , Sanctius &c.

(*c*) Redanus.

(*d*) Sanctius &c.

(*e*) Usserius ad Ann. 3681. &c.

vivoit encore. *Divisit regnum suum, dum adhuc viveret.* Ce n'est pas cela, reprent-on; il ne les partagea pas de son vivant, mais il laissa à d'autres le soin de les partager après sa mort: *Dividendum innuit, non enim ipse vivendo divisit.* (a) Voilà un démenti de dure digestion à un Catholique. Alexandre se tira plus glorieusement d'embaras, lors-qu'il coupa d'un seul coup le nœud Gordien, qu'il n'avoit pu défaire.

L'autorité de l'écrivain sacré étant infiniment au dessus de celle de tous les historiens profanes ensemble, un Catholique ne peut ne pas reconnoître qu'Alexandre fit ce partage avant sa mort. *Illum imperii divisionem fecisse, antequam exstingueretur, dubitare utique nefas est, quia plus autoritatis & fidei uni Maccabaorum scriptori asserenti, quam omnibus profanis annalibus, quantumvis negantibus adhibenda est. Nihil hoc asserto certius.* Ainsi s'explique Redan (b) avec Mariana, Gordon, Tirin, Menochius, Serarius, Salmeron, Cornelius a Lapide &c.

Ce n'est pas que quelques anciens historiens n'aient aussi parlé de ce partage: Quinte-Curce l'avouë (c); mais sans en apporter de preuves, il se contente de dire que ces auteurs se sont trompés. Pouvoit-il se flater qu'on l'en croiroit sur sa parole? Est-il à présumer qu'il eut tu ses raisons, s'il en avoit eu de bonnes à produire contre le sentiment qu'il condamnoit? Diodore de Sicile parle d'un testament que fit Alexandre, & qu'il déposa dans la ville de Rhodes, par préférence à toutes les autres villes. (d) Au dire de la Chronique d'Alexandrie, ce prince avoit ordonné par son testament le partage de ses états de la manière que Perdicas l'exécuta.

Cet exécuteur testamentaire distribua les états de ce prince à ses généraux, à charge & condition que dans la portion qui leur étoit échue, ils ne prendroient, chacun, que le titre de gouverneur; & que celui de roi, avec les honneurs dus à ce rang, & l'autorité souveraine & absoluë dans l'étendue de l'empire, seroient déferées à Aridée, frère d'Alexandre. Comme la reine (Roxane) étoit grosse de huit mois; il fut sti-

(a) Dions Thomas Tom. XIX. Edit. Nicol. Exposit. Aur. in Matth. Rabanus. Dionysius.

(b) Redan Comm. §. 94.

(c) Q. Curce. X. 10.

(d) Diodore de Sicile. XX.

pulé que si elle accouchoit d'un prince, il seroit associé à Arï-dée. Mais parce que celui-ci étoit imbecille, & par conséquent incapable de gouverner, la regence du roïaume fut donnée à Perdicas, c'est-à-dire, qu'il fut revêtu de la roïauté. Il ne faut pas croire que les auteurs de qui nous tenons ce détail, conviennent du nombre des gouvernemens que Perdicas créa, ni des gouverneurs qu'il leur assigna. Selon Quinte - Curce (a) ils étoient au nombre de dix; de douze selon Arrian (b), Diodore de Sicile (c) en compte vingt-deux; Dèxippe (d) vingt-sept; Justin (e) vingt-neuf.

Comment tant de contradictions ont-elles pu trouver tant de partisans, même parmi des Catholiques, qui n'ont pu ignorer la Prophétie de Daniel, encore moins la revoquer en doute? Elle porte que dez que l'empire d'Aléxandre le Grand sera détruit, il en naîtra quatre roïaumes; que ni (Hercule * ni Aléxandre † les deux fils, à ce qu'on prétend, de ce prince, & par conséquent) ses (deux) héritiers légitimes seront privés de la succession de leur pere, parce que sa posterité n'entrera point dans le partage qui doit se faire de ses états immédiatement après sa mort. Car le Prophète ne met point d'intervale entre la mort d'Aléxandre & le démembrement des provinces de son empire; entre ce démembrement & l'érec-

* Alexandre l'avoit eu de Barfinée, fille d'Artabaze. Après la mort de son pere, il s'étoit retiré à Pergame. Polysperchon son gouverneur, étoit sur le point de le mener en Macedoine, à la tête d'une nombreuse armée, pour le mettre sur le trone. Cassandre venoit de l'usurper, après avoir fait mourir Olympias & le jeune Aléxandre. Rien ne couloit à cet usurpateur; le crime & la perfidie lui facilitoient l'exécution des projets, dont le succès ne dépendoit pas absolument de sa valeur ou de sa prévoiance. Il gagna Polysperchon, & l'engagea à tremper ses mains parricides dans le sang d'Hercule & de sa mere Barfinée, au milieu d'un grand festin. D'autres disent que Cassandre fit perir par le poison ce fils ainé d'Aléxandre; il étoit âgé de dix-sept ans, lorsqu'il mourut. Diodore de Sicile XX. 28. Plutarque de la fausse Pudeur. Pausanias; Justin XV. 2. Orose &c.

† Il naquit, dit-on, trente jours après la mort de son pere. Cassandre l'envoya sous bonne garde à Amphipolis. Roxane sa mere eut soin de son éducation. Sur le bruit qui courut qu'on devoit venir le tirer de sa prison pour le mettre sur son trone, Cassandre le fit empoisonner. Roxane eut le sort de son fils, & mourut avec lui. Diod. de Sicile, Plutarq. &c.

(a) Q. Curce X. 10.

(b) Arrian. VII.

(c) Diod. de Sicile XVIII.

(d) Dexippus apud Photium cod. 92.

(e) Justin XIII. 4.

tion de ces provinces en quatre roïaumes differens. *Fractum est cornu magnum, & orta sunt quatuor cornua subter illud, per quatuor ventos cæli* (a). *Conteretur regnum ejus, & dividetur in quatuor ventos cæli; sed non in posteros ejus* (b). L'événement a du vérifier, & il a en effet vérifié la Prophétie. La rapidité avec laquelle l'auteur du premier livre des Maccabées rapporte ce qui se passa à la mort d'Alexandre, est une preuve sensible de celle avec laquelle on prit possession après sa mort, des roïaumes qu'il avoit donné avant de mourir. Tous les faits se suivent de près; leur liaison ne peut être ni plus étroite, ni plus naturelle. *Divisit illis regnum suum dum adhuc viveret . . . mortuus est, & obtinuerunt pueri ejus regnum, unusquisque in loco suo, & imposuerunt omnes sibi diademata* (c), c'est-à-dire, qu'il partagea son roïaume entre les grands de sa cour, lors-qu'il vivoit encore; mais qu'aussi-tot après sa mort, ces grands se mirent en possession des provinces qui leur étoient échues en partage, & qu'ils y prirent le diadème avec les ornemens de la roïauté. C'est ce que nous disent aussi les médailles qu'ils firent fraper à leur avènement à la couronne.

Ce ne fut rien moins que cela, si l'on en croit les historiens profanes. La mort d'Alexandre, à ce qu'ils racontent, fut une pépinière de guerres civiles: son empire sans chef, sans pilote, flotta au gré de la Victoire, qui paroïssoit ne vouloir point se fixer. Les partis opposés se détruisirent mutuellement; réduits à un petit nombre, après douze ans de guerre, ils se déterminèrent enfin à vivre en paix dans les états, dont la Fortune voulut qu'ils se trouvassent pour lors en possession, & où ils ne prirent le diadème que seize, ou dix-sept (d), & même vingt ans (e) après la mort d'Alexandre.

V. 8. *Et regnavit Alexander annis duodecim, & mortuus est.* Et Alexandre régna douze ans, & il mourut.

REMARQUES.

Alexandre a-t-il vécu parmi des sauvages? N'avoit-on jamais

(a) Daniel VIII. 8. (b) Daniel XI. 3. (c) 1. Macch. x. 7. 8. 9. 10.
(d) Salien sur l'an 3447. Petau X. sur l'an 3677. (e) Rollin, Hist. Tom. VII.

où il parler de ses exploits, ou n'avoit-il pas fait une assez belle figure dans le monde, pour ne pas mériter que la durée de son règne fut remarquée ? Pourquoi donc les historiens profanes sont-ils si peu d'accord entre eux sur un point si intéressant pour l'histoire de ce prince ? Est-il vraisemblable qu'ils l'aient écrite sur de bons mémoires, ou qu'elle soit parvenue jusques à nous telle qu'elle est sortie de leurs mains ? C'est peut-être leur faire grace, que de s'en tenir à ces soupçons. Quoiqu'il en soit,

Aulu-Gelle (*a*) donne à Alexandre onze ans de règne.

Joseph (*b*), S. Clement d'Alexandrie (*c*), S. Jerome (*d*), l'Empereur Julien (*e*), Sulpice Sévère (*f*), Orose (*g*), Théodoret (*h*), & plusieurs autres qui se sont copiés les uns les autres, douze ans.

Diodore de Sicile (*i*), Eusebe (*k*), Tertullien (*l*), douze ans & sept mois.

Arrian (*m*) & Lampide (*n*), douze ans & huit mois.

Tite-Live (*o*), Emilius-Probus (*p*), treize ans.

Tarricius Mircondus (*q*) dix-sept ans.

La Chronographie du Patriarche Nicephore, & la Chronologie Samaritaine (*r*) dix-huit ans.

Les modernes ont suivi la foule des anciens, qui tiennent pour les douze ans de règne d'Alexandre. Les uns & les autres se sont trompés. Le texte des Maccabées, dont ils n'ont pas aperçu le sens naturel, a été la cause de leur erreur : ils ont pris les douze années, dont parle ce texte, pour la totalité du règne de ce

(*a*) Aulu-Gelle XVII-27.

(*b*) Joseph. Antiquit. XII-2.

(*c*) Clem. d'Alex. Strom. I.

(*d*) S. Jerome sur Daniel, VIII. & XI.

(*e*) Les Césars de Julien.

(*f*) Sulpice Liv. II.

(*g*) Orose III-23.

(*h*) Theod. Orat. X. in Dam.

(*i*) Diod. de Sicile XVII-117.

(*k*) Eusebe, Chron. L. 1. p. 61.

(*l*) Tertul. contre les Juifs., C. VIII.

(*m*) Arrian. VII. 5.

(*n*) Lampide, Vie d'Alex.

(*o*) Tite-Live IX. p. 225.

(*p*) Emil. Probus, vie d'Eumenés.

(*q*) Tarric. Mirac. in Persicis.

(*r*) Synopsis Chronolog. Samar. Eduardus Bernardus &c. All. Erudit. Lips. 1691. April. pag. 167.

prince, quoiqu'elles ne fussent qu'une partie de cette totalité ; car ces douze années ne se comptent , & ne doivent se compter que depuis la défaite de Darius. Voilà , comme je l'ai déjà dit , la grande époque , d'ou l'écrivain sacré date tout ce qu'il nous apprend d'Alexandre. Les suites heureuses de ses victoires , la rapidité & l'étendue de ses conquêtes , la gloire qu'il acquit , les richesses qu'il amassa , le nombre des années dont il en jouit , tout est relatif à cette époque. L'écriture sainte ne remonte pas plus haut ; elle passe sous silence les années qu'il régna dans la Macédoine , les belles actions qu'il y fit , les guerres qu'il eut avec les Theffaliens , les Thraces , les Triballes , les Getes , les Illyriens , les Grecs &c. C'est de la défaite de Darius , comme du point de vuë , d'ou elle veut que nous envisagions Alexandre , & qu'elle développe les événemens glorieux & la durée de son règne en Asie.

„ APRE'S QU'ALEXANDRE , fils de Philippe , Macédonien , (nous
 „ dit elle) qui régna le premier dans la Grèce , fut sorti du pais
 „ de Céthim , & qu'il EUT VAINCU DARIUS roi des Perses
 „ & des Médes , il donna plusieurs batailles , prit les villes les
 „ plus fortes de toutes les nations , il tua tous les rois de la ter-
 „ re ; & il passa jusqu'à l'extrémité du monde ; & il s'en-
 „ richit des dépouilles des nations , & toute la terre se tint
 „ devant lui ; & il n'admit dans ses troupes que des soldats
 „ d'une valeur reconnue , dont il forma une armée très forte :
 „ son cœur s'éleva & s'enfla ; & il dompta les peuples & les
 „ rois , & il se les rendit tributaires ; APRE'S CELA il tomba
 „ malade , & il reconnut qu'il devoit bien-tot mourir ; & il
 „ apella les grands de sa cour , qui avoient été nourris avec lui
 „ dez leur jeunesse , & il leur partagea son roïaume , lorsqu'il
 „ vivoit encore ; & Alexandre régna douze ans , & il mourut &
 „ les grands de sa cour se firent rois , chacun dans les provinces
 „ qu'il avoit eu en partage ; ils prirent tous le diadème après
 „ sa mort. „

Les douze ans de règne , qu'on assigne communément à Alexandre , ne doivent donc s'entendre que de celles qui s'écoulèrent depuis ses victoires sur Darius. Le texte de l'écriture sainte est décisif ; il est conçu en des termes si nets , si précis , qu'il ne souffre pas d'interprétation ni de modification. S'il étoit

obscur ou embarrassé, la médaille du cabinet de l'Hotel-de-ville de Lion nous en découvrira le sens naturel.

La tête d'Hercule (*a*) couverte de la dépouille d'un lion, paroît sur une des faces de cette médaille ; sur l'autre , on voit Jupiter Olympien assis : de la main droite il porte une aigle , de la gauche il s'appuie sur une haste. Du côté gauche , sur le bord , on lit ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ, c'est-à-dire , d'Alexandre , ou monnoie d'Alexandre ; du côté droit , sous le bras de Jupiter , la tête d'un belier à mi-corps ; entre les piés de la chaise , il y a deux lettres Δ Δ. Le dessein de la médaille (*b*) rendra cette description plus sensible.



Ces deux lettres ΔΔ ne furent jamais associées pour commencer un mot Grec ; elles ne sont donc pas les initiales du nom de la ville , où la médaille a été frappée , ni d'un magistrat , ou du directeur de la monnoie. La suite de ces lettres , qui se voient sur d'autres médailles à peu-près semblables , nous donne une ère suivie ; on ne peut donc ne pas prendre ces lettres pour des lettres numerales , & ne pas les expliquer de la trente-quatrième année de cette ère.

Les Grecs ne s'aviserent qu'après la mort d'Alexandre de mettre sur leurs monnoies le mot *année* , avant le nombre de l'année même dont ils vouloient éterniser l'époque ; alors ils l'exprimé-

(*a*) La tête d'Hercule , & non pas d'Alexandre. Ainsi M. Patin le décide sur la conformité des traits qui se remarque sur la plupart des médailles de ce roi , avec celles de son père Philippe , (de Philippe père de Persés) & de Séleucus le premier des rois Seleucides. *Plurimos vidimus & eruditos quidem , qui cum Alexandri nomen in nummis legerent , statim Alexandri Magni ut præcipui istius nominis vultum conjiciebant , præferimus si facies decora & juvenilis fuerit. Illos non morantur exuvia leonis caput ornantes : ad Herculem enim illas referunt , gentis autorem : sed hic nummus Philippi regis nomen exhibens eadem facie & eodem typo signatus , rem ad ipsum Herculem traducit , cujus ornamentis & singuli reges Macedonia usi sunt. Nummum habemus eadem prorsus facie , cum hoc titulo , ΣΒΑΕΥΚΟΥΤ Patin. Thes. Numism. pag. 25.*

(*b*) C'est un tetradrachme , du poids de 318. grains.

rent par celui d'Ἐτες, ou par la lettre L. N'en cherchons pas la preuve ailleurs que dans le magnifique cabinet de médailles de l'Hotel de cette ville. C'est un des ornemens dont elle est redevable à M. Perrichon. De tout ce qui pouvoit concourir au bonheur & à la gloire de ses concitoyens, rien n'a échappé aux soins paternels de ce grand magistrat. La cinquième Prevoté des marchands, a laquelle la cour vient de le nommer, est moins pour lui une grace qu'une récompense, dont on n'a point eu d'exemple jusqu'à présent.

ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΥ. La tête de Néron ceinte d'une couronne de laurier.

ΕΤΟΥΣ ΑΙΡ. C'est-à-dire, Année CXI. Une aigle éployée porte une foudre : dans le champ, une branche de palmier. Arg. Max. Mod.

ΑΥΤ Κ Τ ΛΙΑ ΑΔΡ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC CEB ET. La tête d'Antonin Pie, couronnée de laurier.

Λ ΕΝΑΤΟΥ. C'est-à-dire, Année VIII. La tête de Sèrapis chargée d'un boisseau. Æ. I.

La lettre L sur la seconde médaille, n'est par la lettre initiale de Λαγυσίας, ainsi que l'ont conjecturé les auteurs de la Bibliothèque Italique (a). Il n'y eut jamais d'ère de ce nom, en Egypte même. La mort d'Alexandre, ou l'établissement de leur monarchie en la personne de Ptolémée Soter, * & l'avènement de leurs souverains à la couronne †, étoient les points fixes, d'ou les Egyptiens datoient les années.

Le Chevalier Marsham (b) prend la lettre L pour l'initiale de Λεσρω. Peut-être parle-t-il d'après Scaliger. Ce savant prétend (c) que les villes Grecques, dès le tems des premiers empe-

* C'est ce qu'on appelloit, même en Egypte, l'ère des Grecs. L'Auteur du livre des Maccabées n'auroit eu garde de s'en servir, si elle eut été inconnue aux Juifs répandus dans le royaume d'Egypte. Il leur écrivoit; il devoit donc leur parler un langage reçu, & dater les faits, dont il les instruisoit, de l'ère populaire en usage dans le pais où ils habitoient.

† Je serois porté à croire que cette manière de compter les années, étoit du stile du barreau, puisqu'elle l'étoit de la monnoie courante. Du-moins, on n'en voit point d'autres sur les médailles des rois d'Egypte: elles marquent la plus-part l'année du regne du prince qui occupoit le trone.

(a) Tom. VI. p. 53.

(b) Canon Chron. Sac IV. p. 61.

(c) Scaliger Animad. in Chron. Euseb. p. 224.

seurs, comptoient les années par les Indictions; qu'on partageoit ces Indictions en trois espaces de tems, chacun de cinq années, que ces cinq années portoient le nom de Lustre; que le Lustre; & par-consequent l'Indiction, n'avoit point de commencement fixe; que chaque ville le fixoit du jour auquel elle recevoit l'ordre de paier le tribut à l'empereur; qu'elles consacroient sur leurs monnoies ce Lustre, ou l'événement disgracieux qui le faisoit naître. De-là il conclut qu'on a ridiculement interprété cette lettre L par le mot *Lucabantos*: sa conclusion est fondée 1^o. sur ce que cette interprétation suppose qu'on auroit écrit en Latin le mot Grec *Λυκάβαντα*. 2^o. Parce que ce mot n'étoit pas usité, qu'on ne le toleroit que dans la poésie, & que les directeurs de la monnoie en avoient assez d'autres plus communs, plus propres à exprimer celui d'année. 3^o. Parce qu'on le trouve sur des médailles avec des nombres qui surpassent celui des années du règne des princes, pour lesquels ces médailles ont été faites. Avec d'aussi bonnes raisons, Scaliger n'étoit-il pas autorisé à se plaindre (a) de n'avoir pu guerir personne de l'opinion burlesque, que renferme l'explication de la lettre L, par le mot *Λυκάβαντα*?

Laissons là les idées de ce savant sur les Indictions & les Lustres; les proposer, c'est aprêter à rire, c'est les refuter. Mais s'il est ridicule, comme il le prétend, d'écrire en Latin (*Lucabanta*) le mot Grec *Λυκάβαντα*, le sera-t-il moins d'écrire en Grec (*Λέσρω*) le mot Latin *Lustrum*? L'un & l'autre de ces mots Grecs ne commencent-ils pas par la lettre Grecque Λ? Pourquoi donc la lettre L ne pourra-t-elle pas être expliquée par *Λυκάβαντος*, si elle peut l'être par *Λέσρω*? C'est ainsi que Scaliger tombe en contradiction avec lui-même. Son raisonnement d'ailleurs, quoique faux, porte encore à faux, & se contredit aussi. Il suppose ici que la lettre L est une lettre Latine. Cependant quelques pages plus haut (b), il lui donne place dans son Alphabet Grec. Deux exemples qu'il produit (c) prouvent

(a) *Quod tripliciter ridiculum est Non posuimus adhuc hanc idiomatum & iocularem opinionem de animis hominum evellere.* Scaliger *ibid.*

(b) Scaliger, *ibid.* p. 110.

(c) Ο ΓΑΡ ΛΟΓΟΝ ΤΟΙ ΚΙΝΗΣΑΝΤΙ. *Ex veteri Inscript. Scalig. ibid.* p. 110.
 ΑΥΤΗ ΠΡΟΦΗΤΑ ΝΥΜΦΟΦΑΡΤΟΤ ΤΟΤ ΦΙΛΟΝΟΩ. *Ibid.* p. 120. *ad Litt.* Ω.

invinciblement contre lui-même que cette lettre est Ioniène, & que par conséquent on a pu & on a du la prendre sur les médailles Grecques, pour l'initiale du mot Grec *Λυσιβατος*.

Il est vrai que ce mot étoit reçu dans la poésie. Homere, (a) & d'anciennes Inscriptions (b) ne permettent pas d'en douter; s'ensuit-il de-là qu'il fut exclu de la prose & du langage usité? Rien moins; puisqu'au dire de Macrobe (c) c'est le nom que les anciens Grecs donnoient à l'année. Ce n'est pas que les directeurs de la monnoie n'en eussent d'autres aussi expressifs, & peut-être aussi communs; mais ils ne trouvoient pas, comme Scaliger, du burlesque dans ce mot *Λυσιβατος*. Peut-être que dans mille ans, quelque Egyptien découvrira à son tour je ne sai quoi de ridicule dans le mot *année*, dont nous nous servons aujourd'hui, & qu'il s'efforcera de persuader à ses compatriotes que les François de nos jours ne s'en servoient pas communément.

Les lettres Grecques avoient chacune leur valeur; A, valoit 1, B, 2. Γ, 3. Δ, 4. I, 10. K, 20. Λ, 30. La délicatesse des Grecs ne leur permit pas d'écrire *ann'e 30.* par Λ Λ, ou *Λυσιβατος* Λ. A la place de la première lettre, ils en substituèrent une autre, qui ne differoit de la seconde, que par sa figure; celle ci marquoit le mot *année*; celle là, le nombre ou la quotité de l'année; ils écrivirent donc L Λ. Année 30. Cette lettre L fut conservée sur les médailles toutes les fois qu'on y exprima l'année par le mot *Λυσιβατος*, quelque petit que fut le nombre de l'année qui l'accompagnoit.

Les médailles ne donnèrent jamais trente quatre ans de règne à Marc-Aurele. Scaliger n'avoit pas su lire celle de cet empereur sur laquelle il simaginoit apercevoir l'époque L ΛΔ. Les années H, 8. Θ, 9. sur celles de Tite, ne designent pas la date du règne de ce prince, mais de Vespasien son père. Antonin Pie a eu grand tort de régner vingt quatre ans, & de donner par là gain de cause à ses médailles, qui portent cette date, sur les historiens, qui ne lui laissent que vingt-deux ans & quelques mois de règne.

(a) Τὸ δ' ἐντὶ Λυσιβατος εἰδόμενα ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς Odyss. XIV-161. & XIX-306.

(d) ΕΒΔΟΜΟΝ ΕΙΣ ΔΕΚΑΤΟΝ ΤΕ ΒΙΟΥ ΑΥΤΑΒΑΝΤΑ ΠΑΡΟΝΤΑ. Inscript. de Græc pag. MXXXVI.

ΜΗΤΑ ΜΟΝΟΤΣ ΑΥΤΑΒΑΝΤΑΣ ΑΥΤΟ ΚΑΙ ΜΗΝΑΣ ΕΖΗΣΑ. Inscript. de Fabretti.

(e) *Antiquo vetustissimi Græcorum Λυσιβατος appellant.* Macrobi. Satur. I-17.

Si on exprimoit le mot *Année* tantôt par celui δ'ἔτους, tantôt par celui de ἀναβάσαντος, on le suprimoit aussi quelquefois. En ce cas, on se contentoit d'inscrire simplement l'ère, ou la quotité de l'année, H, par exemple, IB. KA. Personne ne s'y méprenoit: on savoit que ces nombres marquoient l'année 8. 12. 21. Les médailles que la ville de Tiberias en Gallilée, fit fraper à l'honneur de Trajan, sont autant de preuves de ces différentes manières de dater.

ΑΥΤΟΚΡ ΚΑΙC ΝΕΡ ΤΡΑΙΑΝΟC CEB ΓΕΡΜ. La tête de Trajan couronnée de laurier.

TIBEPION T ΚΑΑΤΑ ET ΑΠ. Τιβεριέων τῶν Κλαυδιέων ἔτους ΑΠ. Monnoie de la ville Claudio-Tiberias, Année LXXXI. La Fortune debout avec ses attributs. Æ. II. Lebrer.

ΑΥ ΚΑΙ ΝΕ ΤΡΑΙΑΝΟ CΕ ΓΕ. La même tête.

ΚΑΑΤΑ ΤΙΒΕΡ L ς. Κλαυδιέων Τιβεριέων, ἀναβάσαντος ς. De Claudio-Tiberias, année XC. L'ancre d'un navire. Æ. III. Lebrer.

ΑΥΤ ΚΑΙ ΝΕΡ ΤΡΑΙΑΝΟC CEB ΓΕΡ. La même tête.

TIBEP ΚΑΑΤ ΙC. De Claudio-Tiberias, année XVI. Un caducée au milieu de deux cornes d'abondance posées en sautoir. Æ. III. Je l'ai vû chez M. Saintbonnet, à Marseille.

Quelle ère voit-on donc sur la médaille d'Alexandre le Grand? On ne s'avisera pas, je pense, de dire que c'est l'ère du royaume de Macédoine. De combien d'années l'établissement de cette monarchie n'est-il pas antérieur à ce prince? Où auroit-on appris que cet état eut une ère de cette antiquité? en eut-il même jamais une qui lui fut particulière?

Ce n'est pas celle que quelques Astronomes ont appelé Philippique. Elle ne commence, dit-on, qu'à la mort d'Alexandre; elle ne fut même établie que pour conserver le souvenir de ce triste événement; cependant on ne lui fit pas porter le nom de ce prince, mais celui de Philippe Aridée, son frère naturel & son successeur. Que de réflexions la dénomination de cette ère ne suggere-t-elle pas sur les anciens auteurs, qui en ont parlé? Qu'on ne la cherche pas après tout, cette ère, sur les médailles d'Alexandre. Voudroit-on donc qu'après sa mort, on eut fait de nouvelles monnoies avec son nom & son portrait, comme s'il eut été encore vivant, & qu'on eut

marqué ces monnoies aux années de cette ère nouvelle, dans le dessein de l'accréditer, & de la mettre à la mode? Quelle vive douleur ne causa pas la mort de Louis le Grand dans le cœur des François? S'ils eussent fait de cet événement une époque de la monarchie, auroient-ils ressuscité les médailles de ce monarque pour y graver les années de cette époque?

Ne pourroit-on pas avoir daté l'âge d'Alexandre sur sa médaille, comme on a daté celui de Commode sur celles de cet empereur? Avant de repondre, je demande qu'on m'assigne à quel âge Alexandre mourut. Sur cette époque, ainsi que sur celle de son règne, on ne doit pas consulter les historiens: ils ne savent eux-mêmes à quoi s'en tenir.

Tacite (a) fait vivre Alexandre un peu plus de trente ans.

Eusebe (b), S. Jerome (c), Philostrate (d), la Chronique d'Alexandrie lui donnent trente-deux ans de vie.

Arian (e), trente-deux ans, huit mois.

Ciceron (f), Suidas (g) trente trois ans.

Justin (h) trente-trois ans, un mois.

Nicephore de Constantinople (i), Tarricius Mircondus (k) &c. trente-cinq, & même trente-six ans.

Les médailles d'Alexandre, à commencer par celles qui sont à la date des premières années de son règne, lui donnent l'air d'un jeune homme de vingt-cinq à trente ans; elles l'appellent roi, le représentent avec le diadème, le font tirer de l'arc, monter un cheval, commander des armées, remporter des victoires sur terre & sur mer. Tout cela est vrai, mais tout cela convient-il à un enfant dans le berceau, ou qui est encore entre les mains des femmes ses nourrices ou ses gouvernantes? Quand Alexandre vint au monde, Philippe étoit-il mort, ou fut-il en naissant associé au trône de son père Philippe?

(a) *Haud multum vriginta annos egressum.* Tacite II-73.

(b) Euseb. *Chron. ad Olymp. CXIII.*

(c) S. Jerome, sur Daniel VIII. & XI.

(d) Philostr. *De vit. sophist. II.*

(e) Arrian. VIII. §.

(f) Cic. Philipp. V. 17.

(g) Suidas, v. *Alexand. os.*

(h) Justin XII-16.

(i) Nicephor. *Cronogr.*

(k) *Tarr. Mirc. in Persis.*

On cite l'exemple de Commode. Veut-on donc apuier une interprétation chimérique d'un exemple purement imaginaire? Les curieux connoissent les médailles de Commode, frappées en Egypte, depuis l'année première jusqu'à la troisième, & de la vingtième jusqu'à la trente-deuxième: Commode n'a cependant régné que treize ans; on ne peut donc pas chercher les années de son règne sur les médailles qui sont marquées aux dates de 20. 21. 22. &c.

M. Toinard, d'Orleans, crut découvrir le sens de ces dates; il les expliqua des années de l'âge de cet empereur. Les savans lurent avec plaisir sa dissertation (a); mais sa découverte ne fit pas fortune: elle fut abandonnée presque aussitôt qu'elle eut vu le jour. Le P. Hardouin lui rendit ce mauvais office. Il nous aprit qu'à l'exemple de la famille des Flaves, celle des Aurèles s'étoit fait une ère particulière de son avènement au trone imperial (b); que les années 20. 21. 22. &c. sur les médailles de Marc Aurèle Commode, étoient les années de l'ère de sa famille; que l'année 20. de cette ère répondoit à la première du règne de cet empereur; l'année 21. à la seconde, &c. Elle se voit encore cette ère des Aurèles sur les médailles de la seconde Faustine & de Crispine: ces médailles sont inscrites au nom de ces impératrices, & les représentent au naturel; il ne faut avoir que des yeux pour en convenir. Elles sont encore, ces médailles, survivre Faustine trois ou quatre ans à Marc Aurèle, quoique Capitolin nous dise que la mort de cet empereur fut dévancée d'environ quatre ans par celle de Faustine, son épouse.

Mais quand même l'explication du P. Hardouin porteroit à faux, on ne pourroit s'en prévaloir pour suposer l'âge de Commode sur ses médailles. Pourquoi? 1°. Parce que si on veut que les médailles de ce prince soient datées aux années de son âge, il faut qu'on avouë que Commode, au berceau, âgé d'une année, ait eu de la barbe au menton, qu'il ait été marié, qu'il ait remporté des victoires; car ses médailles avec l'ère L. A. Année I. le représentent barbu; elles por-

(a) De *Commodi Imperatoris aetate in nummis inscripta*, Nic. Toinardi Aurel. Dissertatio. Parisiis 1640.

(b) Hard. De Numm. Herodiani, ad ann. Chr. LXXX,

tent au revers la tête de Crispine sa femme ; elles sont chargées de trofées.

2. Les mêmes médailles, avec la même date, donnent à Commode le titre d'Auguste, ΣΕΒΑΣΤΟΣ. A-t-on donc oublié qu'il ne le reçut que pendant son premier consulat ? Or fit-on jamais Consul un enfant ?

3. Commode avoit un frère, il s'appelloit Anne Vere. Il nous reste des médailles Latines (a) & des médailles Grecques (b), qui furent frappées à leur honneur. Sur ces médailles, ces jeunes princes sont représentés avec un air de visage, tel que des enfans de six à sept ans peuvent l'avoir. Leur tête est sans ornement, on ne les surnomme que Césars, ou fils de Marc Aurele Antonin. Si les Egyptiens ont mis sur leurs monnoies les années de Commode ; s'ils l'ont reconnu pour Auguste, pour Consul, lors même qu'il étoit au berceau, s'ils lui déferèrent alors les apanages de l'autorité suprême, pourquoi n'ont-ils pas fait le même honneur à Anne Vere ? Pourquoi les Grecs & les Romains ne se sont-ils pas conformés aux Egyptiens ? Ceux-ci avoient-ils plus d'esprit, ou plus de prérogatives que ceux-là ?

4. M. Toinard ne pouvoit guères se dispenser de donner la suite des années de Commode par les médailles ; sa découverte eut été par là sûrement & facilement constatée. D'un plein saut, il tombe sur la vingtième de ces années, sans rien dire de celles qui les avoient précédées ; il avoit ses raisons, ou plutôt, il n'avoit point de médailles de cet empereur à produire pour remplir les années XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX. Faire cet aveu, c'étoit renverser son système d'une main, pendant qu'il l'élevoit

(a.) COMMODUS CAES ANTONINI AUG FIL. La tête de Commode, sans ornement.)(ANNIUS VERUS CAESAR ANTONINI AUG FIL. La tête d'Anne Vere, sans ornement. Æ. I. A Rome, dans le cabinet du Card. de Maximis.

COMMODUS CAES VERUS CAES. Les têtes de Commode & d'Anne-Vere, sans ornement.)(FELICITAS TEMPORUM. Les quatre saisons de l'année, avec leurs attributs, représentés sous la figure de quatre enfans. Æ. Max. Mod. Vaillant.

(b) ΑΥ ΚΑΙΣ ΑΥΡΗ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ. La tête de M. Aurele.)(Μ ΑΥΡΑΙΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ. ΤΙΟΙ, C'est-à-dire, les enfans de M. Aurele Antonin. Deux têtes d'enfans en regard. Æ. II. Dans le cabinet du Roi.

Κ ΑΥΤΙΟΝ Κόμμοδος Άννος Συρίων. Les têtes de Commode & d'Anne, en regard ; au milieu, un palmier.)(ΑΥΤ Μ ΑΥΡ ΑΝΤΩΝ Α ΟΥΗΡΟΥ. Les têtes de M. Aurele & de L. Vere, en regard. Æ. II. Dans le cabinet du Roi.

de l'autre. Car enfin qu'étoit devenu Commode pendant ce long espace de tems ? Le vit-on revenir de l'autre monde , à la vingtième année de son âge , pour remonter sur le trône ? Nous n'avons pas toutes les médailles qui ont été frappées pour ce prince : j'en conviens ; mais on n'en produira point qui aient été faites en Egypte , avec les dates des années 15. 16. 17. 18. & 19.

Deux choses sont à remarquer sur la plupart des médailles d'Alexandre , le nom de la ville où la médaille a été frappée , & l'année d'une ère. Quelque peu de rapport que ces villes eussent les unes avec les autres, les années de cette ère sont les mêmes, ou se suivent ; cette ère ne peut donc pas être celle de ces villes. D'ailleurs les villes Grecques n'eurent des ères particulières qu'après la mort d'Alexandre ; il ne faut donc pas chercher ces ères sur ses médailles.

Il faut donc convenir que l'époque qu'on voit sur la médaille du cabinet de l'Hotel-de-ville de Lion, affecte personnellement Alexandre , & qu'elle marque l'année de son règne. Cette explication n'a rien de neuf ; le texte des Maccabées la suggère , & les médailles la confirment. Que voit-on plus communément sur celles des empereurs, que les années de leur empire ? Jugeons-en par celles-ci ; elles sont dans le cabinet de notre Hotel-de-ville.

ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. La tête de Vespasien couronnée de laurier.

ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ΕΤΟΥΣ Η. La Commune de Chypre , l'an VIII. du règne de cet empereur. Le temple de Venus. Æ. II.

ΑΥΤ ΚΑΙΣ ΤΡΑΙΑΝ ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΣΕΒ. La tête d'Hadrien , ornée d'une couronne de laurier.

Λ ΕΝΝΕΑ Κ Δ. Année XIX. Pallas debout , le casque en tête ; de la main droite elle tient deux epictés , de la gauche elle s'appuie sur un sponçon. Æ. I.

ΑΥ Κ ΣΕΒΟΥΗΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡ. La tête de Sévère Alexandre. ΜΗΤΡΟ ΚΑΙΣΑ ΕΤ Σ. Monnoie frappée à Césarée , Métropole ; Année VI. Le mont Argée. Æ. II.

Α Κ Γ ΟΥΙΒ ΤΡΕΒ ΓΑΛΛΟΣ ΕΥ ΣΕΒ. La tête de Trebonien. Λ. Γ. Année III. Une aigle éployée , &c. Æ. II.

Si les Grecs & les Egyptiens ont marqué ces médailles à la date de l'empire des princes Romains, leurs souverains, la flaterie n'y a point eu, & ne peut même y avoir eu de part; c'étoit un usage presque immémorial, que ces peuples avoient reçu de leurs ancêtres; usage dans lequel ils s'étoient assez constamment maintenus, tant que l'autorité royale subsista parmi eux. Les médailles de leurs rois parlent; il n'y a qu'à les écouter.

D'Egypte. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Une aigle posée sur une foudre; dans le champ, L A. ΣΑ. *Λυκάβαντος, πρώτου, Σαλαμινίων.* c'est-à-dire, Année première, à Salamines, où la médaille a été frappée. Arg. Cary. Sur d'autres médailles semblables, L B. ΠΑΡΙΩΝ. Année II. à Paphos. M. Chiflet, à Besançon. L Γ. ΠΑ. Année III. à Paphos. Lebrét. L Δ ΚΙΤΙΕΩΝ. Année IV. à Citium. Cari. L E. ΠΑ. Année V. à Paphos. Lebrét. L S ΠΑ, Année VI. Lebrét.

De Syrie. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Apollon debout; dans le champ, Δ. c'est-à-dire, Année IV. Æ. II. *Thef. Britann. Tom. I. pag. 22.* Sur une autre médaille semblable, Η. Année VIII. Æ. II. Chiflet.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ. Apollon est assis; à l'exergue, Κ Α. Année XXI. Æ. II. Lebrét.

De Carie. ΜΑΥΣΣΩΛΛ. Jupiter Labradée debout; au bas, Β. Année II. Arg. Lebrét.

Du Pont. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ.)(I B. Année XII. Seguin, pag. 62.

De Cappadoce. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥΣ ΕΥΣΕΒΟΥΣ. Pallas debout; à l'exergue Β. Année. II. Arg. Cary. Sur d'autres médailles semblables Δ. Année IV. *Hard. Pop. & Urb. p. 41.* E. Année V. *Thef. Brit. Tom. II. p. 39.* Θ. Année IX. D'un MSS. de M. Rigord. I B. Année XII. *Hard.* I Z. Année XVII. M. Ficoroni, à Rome. Κ Γ. Année XXIII. Je l'ai vu à Avignon.

ΑΑ. Année XXXI. Spanheim. ΒΑ. Année XXXII. *Thef. Britan.* ΓΑ. Année XXXIII. *Thef. Brit.* Lebret.

Des Epirotes. ΒΑΣΙΑΕΩΣ ΠΥΡΡΟΥ. Pallas debout ; dans le champ. Α. Année I. Arg. MSS. de M. Chiflet. Goltzius. Sur d'autres médailles semblables, Γ. Année III. Dans le cabinet de M. le Chevalier d'Anastase, à Marseille. Δ. Année IV. de Rothelin. Ε. Année V. Paruta. Η. Année VII. de Rothelin. Paruta rapporte une autre médaille, d'un revers différent avec un Δ. Année IV.

Du Bosphore. ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΑΣΑΝΔΡΟΥ ΒΟΣΠΟΡΟΥ. Une Victoire sur la prouë d'un navire ; dans le champ, Η. Année VIII. Aur. Vaillant.

ΒΑΣΙΑΕΩΣ ΑΣΑΝΔΡΟΥ. La même Victoire ; dans le champ Κ. Année XX. plus bas ΠΑ en monogramme, c'est-à-dire, à Panticapée, capitale du Bosphore. Aur. MSS. de M. Rigord. C'est la même médaille que M. Vaillant a fait graver avec un Π, qu'il décrit par un Ξ, & qu'il explique de l'année 6. d'Asandre. D'autres médailles semblables portent ΓΚ. Année XXIII. Aur. Lebret. ΚΕ. Année XXV. Arg. Saxe-Gotha.

De Judée. ΗΡΩΔΟΥ ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ Λ ΑΖ. Année XXXVII. Un palmier. Æ. III. Dans le cabinet de M. de Mazaugues, Président au Parlement de Provence. Sur d'autres médailles Λ Μ Γ. Année XLIII. Æ. III. Lebret. Λ ΜΔ. Année XLIV. Æ. III. *Mem. de l'Acad. des Inscip. Tom. II.*

Il est donc vrai que dans les états monarchiques on marquoit sur la monnoïe l'année courante du règne du souverain. Sous Alexandre le Grand, Séléucus & Ptolémée Soter avoient eu trop d'exemples de cet usage, pour n'être pas autorisés à l'introduire en Syrie & en Egypte, quand ils en prirent possession. Il est à croire que c'est des Macédoniens, plutôt que des Syriens ou des Egyptiens que les autres peuples aprirent à compter les années par celles de leurs rois. Cette coutume me paroît avoir pris naissance en Macédoine, & elle n'y finit

qu'avec la monarchie. Car à remonter de Persés à Philippe père d'Alexandre le Grand, on a l'ère du règne de ces princes, sur un grand nombre de leurs médailles. On ne la remarque pas sur celles qui sont antérieures à ce Philippe; aussi lui est-on redevable de l'invention de ces ères roiales sur les monnoies, & par-conséquent dans l'usage du barreau. Du vivant de ce roi (c'est la remarque de Riccioli), on comptoit les années par celles de son regne; on les compta de même par celles d'Alexandre tant qu'il regna. (a)

De Persés. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ. Une aigle porte la foudre, au milieu d'une grande couronne de chêne; dans le champ. A. Année I. Arg. *Thes. Brandeb. Tom. I. pag. 249.*

BA ΠΕΡ. Une aigle; à l'exergue A. Année I. Æ. III. de Rothelin. Sur une autre médaille semblable dans le même cabinet Γ. Année III. à coté Π. c'est-à-dire, à Pella capitale de la Macedoine. Une autre médaille porte Δ. Année IV. Æ. III. Lebrer.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ. Une aigle porte la foudre dans ses ferres; dans le champ E. Année V.

BA ΠΕ. Un cavalier; à l'exergue Z. Année VII. Æ. III. Je l'ai vu à Geneve.

De Philippe. BA ΦΙ. Une aigle porte la foudre au milieu d'une couronne de chêne; dans le champ, Δ. Année IV. Æ. III. Lebrer.

B Φ. Un arc & une flèche; dans le champ, Δ. Année IV. Æ. III. de Rothelin.

BA ΦΙ. Un cavalier; à l'exergue, Δ. Année IV. Wilde pag. 8.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Une foudre; dans le champ, Z. Année VII. au milieu d'une couronne de chêne. Æ. II. D'une lettre de M. Terrin à M. Rigord.

BA ΦΙ. Deux chevres couchées; à l'exergue, Θ. Année VIII. Æ. III. d'Anastase.

(a) *Vivente Philippo annos regni Philippi; vivente autem Alexandro annos regni Alexandri numerabant, ut videre est in Diodoro, Eusebio & aliis. Riccioli Chronolog. pag. 136.*

ΒΑ ΦΙ. Pallas debout ; dans le champ , un epict , & Λ ΙΓ.
Année XIII. Æ. III. de Rothelin. (a)

De Démétrius. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Jupiter est assis ; de la main droite il porte une aigle , de la gauche une haste ; dans le champ E. Année V. Arg. Cary.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Neptune debout ; dans le champ , H. Année VIII. Arg. MSS. de M. Chiflet.

De Cassandre. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un cavalier ; dans le champ A. Année I. Æ. III. de Rothelin.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un trepié ; dans le champ , A. Année I. Æ. III. de Rothelin.

ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un lion couché ; dans le champ , A. Année I. Æ. III. de Rothelin.

ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un cheval paissant ; à l'exergue , Γ. Année III. Æ. III. d'Anastase.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un cavalier ; dans le champ , Τ. c'est-à-dire , à Tirissa , une des villes de la Pæonie ; à coté , Δ. Année IV. Æ. III. de Rothelin.

ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un lion couché ; dans le champ Δ. Année IV. sur une autre semblable médaille , Η. Année VIII. Æ. III. de Rothelin.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un Cavalier ; dans le champ , Θ. Année VIII. Lebrer. Une autre médaille du même cabinet, porte ΑΙ. Année XI. Une troisième, ΔΙ. Année XIV. & Π. c'est-à-dire , à Pella , capitale de la Macédoine. Æ. III. de Rothelin ; une quatrième , Κ. Année XX. Æ. III. MSS. de M. Rigord.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Un trepié ; dans le champ Κ. Année XX. Æ. III. M. Chiflet.

De Philippe , père d'Alexandre le Grand. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. (sic) Philippe sur un char attelé à deux chevaux ; dans le champ , Α. Année I. à l'exergue , un epict. Aur. Hotel-de-ville de Lion.

(a) Cette médaille est singulière ; elle prouve invinciblement qu'on ne peut expliquer les dates qui sont sur les médailles des rois , que de l'année de leur regne : celle-ci est la troisième de Philippe , *ΑννάCαρυτος ΙΓ.*

Sur une autre médaille semblable ΦΙΛΙΠΠΟΥ; dans le champ ,
A. Année I. Aur. Cary.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jupiter est assis ; de la droite il porte une aigle ,
de la gauche une haste ; entre les piés du siège , A. Année I.
Arg. Le Bret. *Thef. Brandeb. Tom. I. p. 236.*

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Un cavalier ; dans le champ A. Année I. Æ. III.
de Rothelin.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jupiter est assis ; entre les piés de la
chaise A. Année I. Arg. *Thef. Brandeb.* Sur une autre médaille
semblable , dans le même trésor , B. Année II.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jupiter assis ; B. Année II. Arg. de Fontenai.
Une autre semblable a Γ. Année III.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Un cavalier ; dans le champ Δ. Année IV. Æ. III.
Saintbonnet. Sur une autre semblable médaille , E. Année V.
de Fontenai.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. La Victoire debout , avec un trident à la main
gauche , une couronne à la droite ; sur le bord. E. Année V.
Saxe-Gotha.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jupiter est assis ; sous sa chaise , Ξ.
Année VII. Arg. de Rothelin.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Un cavalier ; dans le champ un caducée ; à l'exer-
gue une foudre & Ξ. Année VII. Æ. III. Saxe-Gotha.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Un cavalier ; dans le champ , Η. Année
VIII. Dans le *Specimen rei Numm.* de M. Gessner. p. 16. col. 2.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Un cheval courant ; à l'exergue , Θ. Année
VIII. Æ. III. MSS. de M. Chifflet.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Un cavalier ; dans le champ Ι. Année X.
Æ. III. de Fontenai. Sur une autre médaille semblable du
même cabinet ΔΙ. Année XIV. Une troisième porte , ΙΕ. Année
XV. M. Boule à Marseille.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jupiter est assis , sous sa chaise , Η.
Année XVIII. Arg. J'en ai vu l'empreinte en colle de poisson.

En voilà plus qu'il ne faut pour conclurre nécessaire-
ment que les lettres marquées sur ces médailles signifient les
années du règne de ces souverains ; qu'elles ne peuvent par-
conséquent avoir une autre signification sur celles d'Alexan-
dre ; qu'on doit donc interpréter les lettres ΔΔ. de la mé-
daille

daille de l'Hotel-de-Ville, de l'année trente-quatrième du règne de ce prince; que cette médaille enfin nous découvre le sens naturel des paroles de l'écrivain sacré, que j'ai citées. Car dez-lors qu'elle étend le regne d'Alexandre beaucoup au de-là des bornes que lui prescrivent les écrivains profanes, il faut que les douze ans de ce regne, dont parle l'auteur du premier livre des Maccabées, ne se comptent que depuis la défaite de Darius. Or la défaite de Darius arriva environ douze ans avant que cette médaille fut frappée, c'est-à-dire, sur la fin de la vingt-deuxième année du règne d'Alexandre en Macédoine; l'année suivante, c'est-à-dire, la vingt-troisième de ce règne, fut la première des douze, qui s'écoulèrent depuis la victoire de ce prince sur le roi des Perses & des Médes. Alexandre regna donc trente-quatre ans; ses médailles nous l'apprennent: je viens à la preuve.

ANNÉE I.

La tête de Pallas couverte d'un casque.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La Victoire debout; de la main droite elle porte une couronne, de la gauche un trident; dans le champ de la médaille, une foudre & A. c'est-à-dire, Année I. Aur. Lebrer.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Une massue & un carquois; au bas, A. Année I. Æ. III. de Rothelin.

La même tête avec les mêmes ornemens.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Une massue, un carquois & un arc; au haut du champ, A Année I. Æ. III. Lebrer.

La tête d'Alexandre ceinte d'un diadème.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Un cheval courant; à l'exergue, A. Année I. Æ. III. Saxe-Gotha.

La tête d'Hercule coiffée des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis; de la main droite il porte une aigle, de la gauche il s'appuie sur une haste; entre les pieds de son siège, A. Année I. Arg. Dans le cabinet du Roi.

Sur d'autres médailles semblables; dans le champ, un che-

val ailé; entre les piès de la chaise A. Année. I. de Rothelin.

Dans le champ ΜΥΡ. en monogramme, au milieu d'une couronne, c'est-à-dire, à Myrine; dans l'île de Lesbos, où la médaille a été frappée; entre les piès du siège A. Année I. Lebret.

Dans le champ ΤΙ. c'est-à-dire, à Tichium, dans l'Ætolie; entre les piès du siège A. Année I. de Frontenai.

Dans le champ A. entre les piès de la chaise, une torche ardente. Dans le cabinet de l'Hotel-de-ville de Lion.

ANNE'E II.

La tête d'Hercule ornée des dépouilles d'un lion.

ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis &c. dans le champ B. Année II. Arg. Chiflet. Sur d'autres médailles semblables,

Dans le champ B. à l'exergue, ΑΙΝΗΤΟΡ. C'est aparemment le nom du directeur de la monnoie. Arg. MSS. de M. Chiflet.

Dans le champ B. plus bas ΤΙ. c'est-à-dire, à Tichium. Arg. Je l'ai vu à Gentilli, près d'Avignon, chez le R. P. Dubois, Religieux Celestin.

ANNE'E III.

La tête d'Hercule ornée des dépouilles d'un lion.

ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. dans le champ Φ. c'est-à-dire à Phie, dans la Thessalie; entre les piès de la chaise Γ. Année III. Arg. *Thes. Brandenburg.*

ANNE'E IV.

La tête d'Hercule couverte de la dépouille d'un lion.

ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis &c. dans le champ Δ. Année IV. sous le siège, le fer d'une lance. Arg. de Rothelin. Sur d'autres médailles semblables,

Dans le champ Δ. Année IV. sous le siège Φ. c'est-à-dire, à Phie. Arg. dans le cabinet du Roi.

Dans le champ, une double hache; c'est le symbole de Te-nedos; entre les piès de la chaise Δ. Saxe-Gotha.

Dans le champ une croix †; entre les piès de la chaise Δ. Saxe-Gotha.

ANNE'E V.

La tête de Pallas chargée d'un casque.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La victoire debout, avec une couronne & un trident; dans le champ AP. en monogramme, c'est-à-dire, à Arethuse, en Mygdonie, une des provinces de la Macédoine; plus bas, E. Année V. Aur. Saxe-Gotha.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. dans le champ, E. Année V. entre les piès de la chaise AP. en monogramme. Arg. dans le cabinet du Roi. Sur une autre semblable,

Dans le champ ΑΠ. en monogramme, c'est-à-dire, à Apollonie en Mygdonie; plus bas, un vase & E. Leuret.

La même tête.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Un carquois & une massue; dans le champ, E. Æ. III. de Rothelin.

La tête d'Alexandre ceinte d'un diadème.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Un cheval courant; à l'exergue, E. Æ. III. de Rothelin.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Jupiter assis; entre les piès de son siège, E. Arg. Chifflet.

ANNE'E VI.

La tête de Pallas couverte d'un casque.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La Victoire debout; elle tient une couronne & un trident; dans le champ, Z. Année VI. Aur. M. Boule à Marseille.

ANNE'E VII.

La tête d'Hercule ornée des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Jupiter Olympien assis; il porte une aigle, & s'appuie sur une haste; dans le champ, Z. Année VII. entre les piès de la chaise AP. c'est-à-dire, à Arethuse. Arg. Leuret. Sur une autre médaille semblable du même cabinet,

Dans le champ, un trepié; entre les piès de la chaise, T. Année VII.

Dans le champ, Γ . entre les piès de la chaise, N. Arg. dans le cabinet de l'Hotel-de-ville.

ANNE'E VIII.

La tête de Pallas avec son casqué.

$\Lambda\Lambda\epsilon\epsilon\alpha\lambda\alpha\delta\rho\omicron\upsilon\tau$ $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\omega\varsigma$. La Victoire debout, avec une couronne à la main droite, & un trident à la gauche ; dans le champ, H. Année VIII. plus bas, MYP . en monogramme ; c'est-à-dire, à Myrine. Aur. Hard. Je l'ai vu à Avignon,

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

$\Lambda\Lambda\epsilon\epsilon\alpha\lambda\alpha\delta\rho\omicron\upsilon\tau$ $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\omega\varsigma$. Jupiter assis, &c. dans le champ H. A. g. Chiflet. Sur d'autres médailles semblables :

Dans le champ, MAP . en monogramme, c'est-à-dire à Marmarium dans l'Eubée : entre les piès de la chaise, H. de Frontenai.

Dans le champ, MYPT . en monogramme, au milieu d'une couronne ; c'est-à-dire, à Myrtous, une des îles de la mer Ægée, de Rothelin.

La même tête.

$\Lambda\Lambda\epsilon\epsilon\alpha\lambda\alpha\delta\rho\omicron\upsilon\tau$. Jupiter est assis ; dans le champ, $\Gamma\Lambda$. entre les piès de la chaise, H. Lebrer. Sur d'autres médailles semblables :

Dans le champ, HP . en monogramme, c'est-à-dire, à Héraclée en Thessalie : entre les piès de la chaise, H. Lebrer.

Dans le champ, AZ . c'est-à-dire, à Assa : plus bas, H. de Rothelin.

ANNE'E VIII.

La tête d'Hercule coëffée des dépouilles d'un lion.

$\Lambda\Lambda\epsilon\epsilon\alpha\lambda\alpha\delta\rho\omicron\upsilon\tau$. Jupiter assis &c. entre les piès de la chaise, \odot . Année VIII. Arg. Saxe Gotha. Sur d'autres médailles semblables :

Dans le champ, un terme ; sous le siège, \odot . dans le cabinet de l'Hotel-de-ville.

Dans le champ, une fleur ; plus bas, \odot . entre les piès de la chaise, ME . c'est-à-dire à Methone, en Macédoine. Gessner *Specim.* p. 24.

Dans le champ, un asperfoir ; plus bas, \odot . entre les piès de la chaise, M . à Methone, Lebrer.

ANNE'E XI.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. dans le champ, ΑΣ. c'est-à-dire, à Assa; entre les piés du siège, ΙΑ. Année XI. Arg. Chiflet.

La même tête.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Jupiter assis &c. dans le champ, ΑΙ. Année XI. Arg. d'Anastase.

ANNE'E XII.

La tête d'Hercule ornée de la dépouille d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. dans le champ, ΙΒ. Année XII. Arg. de Rothelin.

Dans le champ, ΑΣ. à Assa; plus bas, ΙΒ'. Arg. de Frontenai.

ANNE'E XIII.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. dans le champ, ΙΓ. Année XIII. plus bas Θ. c'est-à-dire à Phrie. Arg. d'Anastase.

Dans le champ, ΜΕ. c'est-à-dire, à Methone; sous le siège, ΙΓ. Arg. MSS. de M. Rigord.

ANNE'E XIV.

La tête de Pallas couverte d'un casque.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. La Victoire debout; elle tient une couronne & un trident; dans le champ, ΔΙ. Année XIV. Aur. Lebrét.

La tête d'Alexandre coëffée des dépouilles d'un éléphant.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Pallas debout; de la droite elle lance un trait; de la gauche elle porte un bouclier; dans le champ, une aigle posée sur une foudre: plus bas, ΔΙ. Arg. dans le cabinet du Roi.

La même tête.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. sous le siège, ΔΙ. Arg. de Rothelin.

Dans le champ, ΔΙ. plus bas, ΠΟ. en monogramme, c'est-à-

dire , à Potidée , en Macédoine. Arg. de Rothelin.

ANNÉE XV.

La tête d'Hercule coëffée des dépouilles d'un lion.

B. A. Βασιλέως Ἀλέξανδρου. La massue, un arc, un carquois & un caducée; dans le champ, EI. Année XV. Æ. III. dans le cabinet du Roi.

ANNÉE XVII.

La tête d'Hercule ornée des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. dans le champ, ΑΣ. à Assa; entre les piès de la chaise, IZ. Année XVII. Arg. MSS. de M. Rigord.

ANNÉE XVIII.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis &c. entre les piès de la chaise Η. en monogramme, Année XVIII. Arg. dans le cabinet de M. Wake, Archevêque de Cantorberi.

La même tête; à coté IH.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Une massue & un carquois. Æ. III. Hard.

ANNÉE XX.

La tête de Pallas couverte d'un casque.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ (*sic*) La Victoire debout avec une couronne & un trident: dans le champ, une fourmi; plus bas, K. Année XX. Aur. dans le cabinet de M. le Marquis Nicolini, à Florence.

La tête d'Alexandre coëffée des dépouilles d'un éléphant.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Pallas lance un trait; à ses piès une aigle; dans le champ, K. Arg. de Rothelin.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis &c. dans le champ, ΑΣ. c'est-à-dire, à Assa; plus bas, K. Arg. M. de Tentiniac. Sur d'autres médailles semblables.

Dans le champ, K. entre les piès de la chaise de Jupiter, un croissant. Arg. de Rothelin, Lebrer.

Dans le champ, un raisin ; sous le siège, K. *Nonni Comment.*
p. 32.

Dans le champ, K. entre les piès du siège, Φ. c'est-à-dire, à
Pntie. Arg. Lebrer.

ANNE'E XXI.

La tête d'Hercule avec les dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Jupiter est assis, &c. dans le champ ;
KA, sous la chaise une torche. Arg. Dans le cabinet de
l'Hotel-de-ville.

Dans le champ, O. sous le siège KA. De Rothelin.

ANNE'E XXII.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis, &c. dans le champ, Π.
c'est-à-dire, à Pella ; entre les piès de la chaise, KB. Année
XXII. Arg. Je l'ai vu à Marseille.

ANNE'E XXIII.

La tête d'Hercule avec la dépouille d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis ; dans le champ, ΑΣ. c'est-
à-dire, à Assa ; plus bas, ΚΓ. Année XXIII. Arg. Hard.

Dans le champ, ΚΓ ; entre les piès de la chaise, ME.
c'est-à-dire, à Méthone, Arg. Hard.

Dans le champ, ΚΓ. sous le siège NP. en monogramme.
Arg. de Rothelin.

ANNE'E XXIV.

La tête d'Hercule coiffée de la dépouille d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis, &c. dans le champ, KA.
Année XXIV. Arg. Hard.

ANNE'E XXV.

La tête d'Alexandre avec le même ornement.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis; dans le champ, KE. Année XXV. Arg. dans le cabinet du Roi. Sur d'autres médailles semblables,

Dans le champ, ΑΣ. à Assa; plus bas, KE. Hard.

Dans le champ, Φ. à Phie; plus bas, KE. Hard.

Dans le champ, une couronne; plus bas, KE. Je l'ai vu à Aix.

ANNE'E XXVII.

La tête d'Hercule couverte des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis, &c. entre les pieds de la chaise, KZ. Année XXVII. Arg. J'en ai vu l'empreinte en colle de poisson.

ANNE'E XXVIII.

La tête d'Hercule coiffée des dépouilles d'un lion.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis, &c. dans le champ, KH. Année XXVIII. Arg. d'Anastase. Sur une autre médaille semblable,

Dans le champ, un épis; plus bas, KH. Arg. dans le cabinet de M. de Pfau, Conseiller de M. le Duc de Wirtemberg. de Rothelin.

ANNE'E XXX.

La tête d'Alexandre, avec le même ornement.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis, &c. Dans le champ, Λ. Année XXX. entre les pieds de la chaise, un croissant, Arg. de Frontenai. Sur d'autres médailles semblables du cabinet de M. l'Abbé de Rothelin,

Dans

- Dans le champ , la tête d'un homme , sous la chaise , Λ.
 Dans le champ , un trident au milieu d'une couronne ;
 sous la chaise , Λ. plus bas , ΦΔ. en monogramme.
 Dans le champ , Λ. & une torche ardente ; entre les
 piès de la chaise , une urne.
 Dans le champ , Λ ; sous le siège , un caducée.

ANNE'E XXXI.

- La tête d'Hercule avec la dépouille d'un lion.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Une massue & un arc. ΛΑ , sur l'arc.
 Æ. III. J'en ai vu l'empreinte en colle de poisson. Une
 lettre de M. Lebrét pour lors Intendant en Provence , m'a
 annoncé qu'il avoit dans son cabinet une médaille semblable.

ANNE'E XXXIII.

- La tête d'Alexandre avec le même ornement.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter assis , &c. dans le champ , ΘΕ. c'est
 à-dire , à Thessalonique ; entre les piès de la chaise , ΑΓ.
 Année XXXIII. Arg. sur un dessein pris d'après l'original ,
 par M. Rigord.

ANNE'E XXXIV.

- La tête d'Hercule ornée des dépouilles d'un lion.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter est assis , &c. dans le champ la tête
 d'un bélier jusqu'au milieu du corps ; entre les piès de la
 chaise , ΔΛ. Année XXXIV. Arg. dans le cabinet de l'Ho-
 tel de ville.

Que peut-on oposer à cette démonstration ? la foule des
 historiens profanes ? La présomption est pour eux , dira-t-on
 peut-être : pourquoi les troubler dans la possession du cré-
 dit où ils se sont maintenus jusqu'à présent ? Quelles affreu-
 ses conséquences n'entraîneroit pas avec elle une entreprise si
 hardie ? & quand on réussiroit , le succès ne seroit-il pas plus
 préjudiciable qu'utile ; plus flétrissant que glorieux ?

Un Catholique ne tiendra pas ce langage. On ne l'entendra pas même de ceux qui ne reconnoissent pas l'autenticité des deux premiers livres des Maccabées (a). Si la division, qui partage les auteurs profanes sur la durée du règne d'Alexandre le Grand, ne les oblige pas à les abandonner en ce point, le témoignage constant, unanime, précis & décisif des seules médailles de ce prince, les forcera de penser, de parler comme l'auteur du premier livre des Maccabées, & de dire avec lui, qu'Alexandre aiant régné trente-quatre ans, il faut nécessairement que les douze années, dans lesquelles on renferme communément son règne, ne doivent se compter, & ne se comptent en effet que depuis la défaite de Darius.

Après ce premier pas, on ne se refusera pas au second ; car il restera à mettre à l'unisson les historiens & les médailles. Cela n'est pas facile. On fera dire aux uns & aux autres ce qu'ils n'ont pas dit, ce à quoi ils n'ont peut-être jamais pensé. De beaux discours étaleront l'éloquence de l'orateur ; mais aplaniront-ils la difficulté :

On ne pourra même que l'augmenter, en revoquant en doute, comme on l'a fait ailleurs (b), l'autenticité des médailles que je produis. Une solution de cette espèce ne feroit pas beaucoup d'honneur à la sagacité de celui qui la donneroit. Ces médailles subsistent encore pour la plus-part ; elles ont devers elles l'approbation des plus habiles connoisseurs ; ceux qui les possèdent, ne se font pas une peine de les montrer : leur politesse est à l'épreuve de l'ennui.

Ce seroit à pure perte qu'on feroit le panégyrique des historiens, que ces médailles contredissent. Inutilement nous exagérerait-on le mérite de ces grands hommes, leurs emplois, leurs ouvrages, l'âge où ils ont vécu. Le piège est trop à découvert ; on souscrira, si l'on veut, à ces éloges, & la difficulté n'en sera pas moins pressante.

On ne s'avisera pas au-moins de louer ces historiens sur les connoissances qu'ils ont eu de la guerre. Avec beaucoup d'esprit & de savoir, on peut ignorer ce qui concerne la

(a) Vide *Alberium Gentilem*, &c.

(b) *Mercurius de France*, Decemb. 1. Part. pag. 206.

marche, le campement, la conduite, le détail d'une armée. Les uns se signalent par l'épée, les autres par la plume. Ces deux genres de mérite ne se sont rencontrés que dans peu de grands capitaines. Les écrivains de la vie d'Alexandre sont donc excusables de lui avoir fait faire dans cinq à six campagnes, des conquêtes, qui durent nécessairement emporter presque tout le tems qu'ils laissent ce prince sur le trone. Il y a près de neuf ans que M. le Chevalier Folard me dit à Avignon, qu'il étoit impossible, que dans l'espace de cinq à six ans Alexandre, avec une armée suivie du gros bagage, harcelée par les ennemis, souvent arrêtée par les rivières qu'il falloit traverser, dans les passages qu'il falloit forcer; occupée à de longs & frequens sièges; harrassée par les mauvais chemins qu'il falloit ouvrir, par les batailles qu'il falloit donner, par la chaleur des climats brulans; souvent épuisée par les maladies & par la disette des vivres; forcée à prendre du repos pour se remettre de ses fatigues, pour accoutumer les peuples subjugués à la domination des victorieux, &c. qu'il étoit impossible, qu'Alexandre avec son armée, quelque bonheur, quelque activité qu'on veuille lui suposer, ait pu seulement parcourir, en cinq ou six campagnes, les états qu'on lui fait conquérir dans un espace de tems si court.

A P P R O B A T I O N.

J'AY lu ce Manuscrit intitulé *Remarques sur les premiers versets du premier livre des Maccabées, &c.* & n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Lion, ce 29. Aoust 1739.

† NIC. Ev. de Cyd. Suffrag. de Lyon, V. G.

